

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLÉON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## LE PATRIOTISME DE L'OR



A la Banque de France, à Paris, comme dans chacune de ses succursales sur toute l'étendue du territoire, une généreuse émulation conduit tous les citoyens désireux de répondre à l'appel du ministre des Finances. Il faut de l'or pour faire la guerre. Les Français viennent aux guichets recevoir du papier et un récépissé, déposant en échange leurs louis dorés sortis du bas de laine de l'épargne. En une semaine, près de quatorze millions ont été échangés, et les déposants se font plus nombreux de jour en jour.



## AUJOURD'HUI :

Page 5 : L'important discours de lord Curzon.

Page 8 : La situation navale.

Page 9 : Une interpellation à la Chambre; M. Viviani pose la question de confiance.

## SUR LE FRONT

## Du sublime

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

En Alsace, juillet.

A table, dans une popote d'officiers. Trois généraux, des colonels, des commandants, des capitaines, porteurs la plupart du brassard d'état-major et de la croix de guerre. Un chef, un grand chef préside sans apparat le déjeuner, luxueux de cadre, simple et substantiel de menu.

La conversation ne languit pas, l'appétit est à l'avant. Propos uniquement militaires, allant des récentes et glorieuses opérations locales auxquelles les convives ont pris part de près ou de loin, en directeurs ou en acteurs, aux nouvelles du front :

— Vous avez lu, mon général, que X... est mort près d'Arras ?

— Son frère y a passé aussi, je crois.

— Blessé seulement, mon général.

Et la revue funèbre des camarades tombés au champ d'honneur continue. Un laconique et sympathique adieu salue le nom de chaque disparu.

Puis l'entretien s'élève. L'exemple cité d'une fin sublime, parmi les milliers dont notre France peut s'honorer quotidiennement (à nous, les plus belles citations à l'ordre de l'Histoire), amène le général à prendre la parole :

— L'Histoire, il faudra la récrire et changer, après la guerre, le bouquin de nos écoliers. Les hauts faits, les prouesses, les actions d'éclat, le sacrifice et l'abnégation sur l'autel de la patrie dont on accordait sinon le monopole, tout au moins la spécialité à la Rome antique pâlissent à côté de la prodigieuse floraison d'héroïsme français continu, torrentiel dirai-je, qui sort de notre race. Nous devrions nous y habituer, nous, les chefs, qui vivons parmi ces miracles. Le dernier nous apparaît toujours supérieur au précédent. Que nous y assistions ou qu'on nous le raconte, qu'il réside en un mot, en un geste, en un regard, il nous arrête, nous émeut. Au milieu de cette agitation et de la canonnade, de notre isolement dans le devoir, il n'y a plus que cela qui nous fait pleurer.

Et le général de s'arrêter. Je ne jurerais point que cet hommage, si sincèrement rendu à nos soldats, passant de son cœur sur ses lèvres, n'ait pas également troublé ses yeux. Les officiers hochaient la tête, approbateurs. On devinait qu'à la première interrogation chacun d'entre eux eût été ravi d'évoquer ses souvenirs de la gloire des autres et d'en effeuiller le bouquet, de rose en rose plus beau.

Pour moi, je n'oublierai jamais ni les paroles du chef ni le silence éloquent de son état-major. Cette « sortie », si vivante, si reconfortante sur l'héroïsme de nos troupes eût mérité d'avoir pour auditeurs tous les non-combattants.

Il fallait une diversion : une pipe, deux fois célèbre et par celui qui la donna et par celui qui la possède, vint changer le cours des idées.

— Elle n'attend pas, dit le général de que je ne veux citer que comme fumeur, dût la censure passer mon article à tabac... Une pipe arborée dix minutes après le dessert ne vaut rien...

Et la noble bouffarde, cadeau du généralissime, répandit ses volutes autour de nous.

Puisque j'en suis à mentionner l'opinion des généraux et des officiers sur leurs soldats, je tiens à compléter mon chapitre en rappelant un autre témoignage, celui du colonel L..., commandant une brigade. Le lieu de l'entretien n'était pas le même. Une « cagna » sous les sapins. Du fond de la vallée, tout proche, par delà le pré où les marmites ont de leur rond marqué la verdure, une fanfare d'alpins répète une fantaisie sur la Mascotte : « Oh ! ne tremblez donc pas comme ça... » L'opérette française nargue les canons boches qui se font entendre à contre-temps. Notre 75 bat avec justesse la mesure et le but. Vive donc la musique française !

Le colonel, dont les régiments ont travaillé la cote 830 — et comment ! — feuilleta un petit cahier, livre d'or renfermant les noms des officiers, sous-officiers et soldats qui se sont signalés lors des dernières opérations, opérations

## COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Jeudi 8 Juillet (340<sup>e</sup> jour de la guerre)

## LE FRONT FRANÇAIS

## Au nord d'Arras, l'ennemi contre-attaque avec violence

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, plusieurs actions d'infanterie assez violentes se sont développées au cours de la soirée et



de la nuit entre Angres et Souchez. Au nord de la route Béthune-Arras, une attaque allemande, précédée d'un très fort bombardement, a été complètement repoussée.

Au nord de la station de Souchez, nous avons

heureuses, racontées par les communiqués. Citations à l'ordre du régiment et de la brigade se succèdent. J'en aurais trop à transcrire. Des expressions employées pour caractériser les faits de guerre, les merveilles de bravoure accomplies en terre alsacienne, une me frappe tout particulièrement. Elle revient plusieurs fois dans la bouche du colonel : « Soldat dans l'âme ».

Et le brillant chef de corps me parle de la grande âme, de la rare tenue physique et morale du combattant.

— Si vous saviez comme on est fier de commander à ces enfants ! On ne saurait vous montrer nulle part soldat plus noble, plus digne, plus à son affaire, plus attaché à son devoir : celui de défendre sa patrie.

« Depuis le début de la campagne, je n'ai jamais vu, on ne m'a jamais signalé un seul acte d'indiscipline, aucune punition n'a été donnée pour abus de boisson ou incorrection de langage. Ceci s'applique au cantonnement. »

« En face de l'ennemi, il faudrait passer son temps à relever et à admirer la bravoure individuelle. Et quelle solidarité, quel dévouement, quelle affection dans ces cœurs pour leurs chefs ! Et les jolis gestes ! »

« Tout dernièrement, ça chauffait : soleil, marmites, rosolies, mitrailleuses. Je demande un éclaircir. Un beau gas, du Midi, se présente. Je lui indique sa mission : c'était la mort quasi certaine. Le soldat écoute l'ordre sans broncher. Il salue, puis s'approche et, en copain, simplement, me tend la main. Je la lui serre avec émotion. »

— Embrassez-moi aussi.

« Nous nous sommes embrassés. Je ne l'ai plus revu. »

Jean Méric.

## Le général Gouraud amputé du bras droit

Le général Gouraud, qui a dû être amputé d'urgence du bras droit à bord du navire qui le ramenait en France, est arrivé hier matin à Paris. Il a été conduit rue Bizet, où il est soigné par le docteur Jean Berger, sous la direction du docteur Quénu.

Les fractures de la jambe gauche et de la cuisse droite ne sont pas accompagnées de plaies. On procédera à l'examen radiographique de la hanche droite, afin de préciser la nature des lésions, vraisemblablement complexes, de ces articulations.

L'état du blessé est très satisfaisant.

prononcé une attaque qui nous a permis de nous rapprocher du village; nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchées allemandes, après en avoir exterminé tous les défenseurs à coups de grenades et de pétards, et nous avons progressé au delà; nous avons fait quelques prisonniers et pris un canon.

Soissons a été bombardé.

En Argonne, la fusillade et la canonnade ont duré toute la nuit; au lever du jour, dans la région de « Marie-Thérèse », les Allemands ont essayé de sortir de leurs tranchées : ils ont été repoussés.

Entre Meuse et Moselle, nuit très agitée. En forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre : bombardement, feu de mousqueterie, jet de bombes et de pétards, mais sans actions d'infanterie, si ce n'est entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, où deux attaques de l'ennemi ont été enrayées.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, une attaque allemande contre les tranchées dont les troupes britanniques se sont emparées le 6 juillet, au sud-ouest de Pilkem, a été prise sous le feu de l'artillerie anglaise et de nos pièces de campagne et dispersée avec de très lourdes pertes.

Entre Angres et Souchez, l'ennemi a, ce matin, vers 6 heures, attaqué de nouveau nos positions au nord de la route Béthune-Arras : il a été repoussé.

Au nord de la station de Souchez, une contre-attaque allemande très violente a essayé de nous reprendre les tranchées dont nous nous étions rendus maîtres dans la soirée précédente : elle n'a réussi qu'à réoccuper une centaine de mètres sur le front total de 800 mètres de nos gains.

Dans le secteur de Quennevières, lutte à coups de grenades et de torpilles aériennes.

Sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Noyon, la lutte de mines s'est développée à notre avantage.

En Champagne, devant le fortin de Beauséjour, nous avons, par l'explosion d'une mine, fortement endommagé les tranchées ennemies.

Entre Meuse et Moselle, la journée a été marquée par un violent bombardement à la « Tête-à-Vache » et à la Vaux-Féry, dans la forêt d'Apremont, ainsi qu'au nord de Flirey.

## LE FRONT RUSSE

## Les combats sont opiniâtres dans la région de Lublin

PÉTROGRAD, 7 juillet. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Entre la Vistule et le Wieprz, dans la région de Lublin, des combats opiniâtres ont continué, le 6 juillet, entre les villages de Youseloff et d'Ourjendoff.

Des tentatives acharnées de l'ennemi pour s'emparer des hauteurs sur la rive droite du ruisseau de Podnipe sont demeurées vaines.

Sur le cours supérieur de la rivière Ourjendovka, l'ennemi a prononcé de violentes attaques contre le secteur des villages de Skortchitz et d'Evounine. Les attaques de l'ennemi ont été repoussées et nous l'avons rejeté dans un désordre complet.

Le long de la chaussée conduisant à Krasnik et des rivières Bystritsa et Korsajewka, où l'organisation de l'ennemi forme un saillant, nos troupes ont continué, le 6 juillet, à développer avec succès la contre-attaque commencée la veille, et l'ennemi a été contraint de passer à la défensive.

Au cours de cette journée, nous avons fait, sur ce front, un total d'au moins 2.000 prisonniers et nous avons enlevé plusieurs mitrailleuses.

Dans le secteur de Korsajewka, jusqu'au Wieprz, des attaques isolées de l'ennemi au nord des villages de Guescheieff et d'Olkhovietz et près de Tagoumora, prononcées dans la matinée du 6 juillet, ont pareillement échoué.

Entre le Wieprz et le Bug occidental, combat d'artillerie.

Dans ce secteur, l'ennemi a tenté de progresser seulement dans la région du village de Malsomente, au sud de Groubechoff, prononçant une offensive en masses compactes; mais il a été facilement arrêté par notre feu.

Sur les routes venant de Lvoff, entre les villes de Kamenka et de Gliniany, dans la soirée du 5 juillet, l'ennemi a passé à l'offensive sur de nombreux points, lançant dans le combat des forces importantes au sud du village de Iamno.

Cependant, il n'a obtenu de succès nulle part et, essuyant de fortes pertes, il a été contraint d'arrêter son mouvement.

Sur les autres fronts, aucun changement dans l'ensemble de notre dispositif.

En quelques endroits seulement, engagements partiels et isolés, combat d'artillerie, et, sur plusieurs points, guerre de sape acharnée.



NOS LEADERS

## Boudroum

Le bombardement récent de Boudroum, par un des navires alliés, n'est certes pas un épisode très important de la guerre formidable qui met aux prises depuis près d'une année les Alliés et les Ententes européennes, mais, néanmoins, j'en ai lu la nouvelle avec une certaine émotion et non sans quelque peu de regret.

C'est que Boudroum, que les obus, nous dit-on, viennent de détruire en grande partie, était une ville délicieuse et dont je garde dans ma mémoire un souvenir lumineusement enchanté. Le hasard d'un voyage sur les côtes d'Asie Mineure me conduisit jadis vers le golfe harmonieux où la paisible bourgade turque, jadis illustre, étageait ses maisons pittoresques que dominaient les minarets et les coupôles de quelques mosquées, parmi la verdure fleurie des jardins. Pendant une longue journée, j'ai erré à travers Boudroum. J'ai foulé les larges dalles de son quai, j'ai parcouru ses rues caillouteuses, j'ai longé les murs de ses jardins où, parmi les pierres, on distingue, encastrés, des débris antiques : fragments d'inscriptions ou de chapiteaux ; je me suis assis à l'ombre de ses poivriers et de ses palmiers en regardant la baie étincelante où se dresse encore la vieille forteresse blasonnée d'écussons qu'y construisirent, aux temps lointains, les Chevaliers hospitaliers de Rhodes, défenseurs de la Croix dont ils arboraient sur leur habit de guerre l'emblème redouté de l'Infidèle...

Cette vieille forteresse franque de Boudroum, si noblement farouche en sa masse crénelée et si belle en sa blancheur marmoréenne, j'espère que nos obus ont épargné ses tours et ses courtines. Elle servait, je crois, de prison et elle ne conservait guère de valeur militaire, mais elle faisait haute figure féodale dans ce paysage asiatique. Elle était la seule curiosité de ce Boudroum où l'on chercherait en vain les témoignages d'un passé fameux, car, de ce passé, Boudroum en a perdu les derniers vestiges. Et cependant la petite cité musulmane fut célèbre dans l'univers lorsqu'elle portait, au lieu du sourd vocable qui la dissimule maintenant, le glorieux nom d'Halicarnasse, lorsqu'elle montrait aux yeux étonnés des peuples une des sept merveilles du monde, le tombeau consacré par la reine Artémise aux mânes de Mausole, son époux !

Le Mausolée ! C'était là qu'il s'élevait jadis en son orgueilleuse splendeur. J'ai songé longtemps, durant cette journée d'autrefois où j'étais en promeneur indolent en ces lieux d'illustre renom, à ce qu'avait dû être ce prodigieux monument, dont le temps avait achevé de disperser les pierres mémorables, et, peu à peu, il me semblait comprendre pourquoi la reine veuve avait bâti à son époux décédé un si fastueux et si grandiose tombeau. Je devinais que ce n'était pour prouver ni la puissance de sa richesse, ni la force de ses regrets. Non, ce qu'elle voulait en dressant l'énorme marbre funéraire, c'était avoir toujours sous les yeux un signe qui lui rappelât le prince disparu. Ah ! elle savait bien, la sage et prudente Artémise, combien la douce et perfide terre d'Asie rend vite les cœurs oublieux et consolés, et c'était contre l'oubli qu'elle avait érigé ce sépulchre monumental. Il ne fallait rien moins que la solidité de ses assises et les vivantes figures de ses frontons pour l'obliger à se souvenir de celui qui dormait dans cette crypte. Et si elle avait enseveli si triomphalement l'époux perdu, c'était pour se forcer, par ce subterfuge à la fois si royal et si féminin, à en conserver la défunte mémoire.

Le Mausolée ! Halicarnasse, Boudroum ! Comme ces trois mots évocateurs me font revoir la journée lointaine où j'abordai aux dalles usées du vieux quai de ce petit port ! Toute la population s'était rassemblée pour voir débarquer les « seigneurs francs ». Il y avait là des Grecs et des Turcs, des gens à fez et à turban, et aussi de ces pêcheurs de Mytilène qui portent de larges braies noires, des vestes noires et se coiffent d'un noir bonnet de feutre. Tout ce monde était aimable et familier. Les enfants offraient des fleurs. Une petite fille me glissa dans la main un serpent fort bien imité en perles de verre. La lumière était merveilleuse, les murs de la vieille forteresse d'une blancheur éclatante, la mer d'un bleu profond !

Dans la baie de Boudroum, on pêche parfois de grandes amphores. Pétrifiées, couvertes d'algues, de madrépores, de coquillages, elles ressemblent à de monstrueux poissons épineux. Les poissons de Boudroum, à demi nus, tout ruisselants de l'eau où ils ont plongé, et pareils à de petites statues de bronze mouillées, offrent aux étrangers ces épaves sous-marines. Dorénavant ils présenteront aux voyageurs des fragments d'obus en souvenir de leur ville bombardée, et ils riront toujours de leurs dents

blanches, car, malgré les ruines et les désastres, la vie est la plus forte en sa toujours éphémère et toujours éternelle jeunesse.

Henri de Régner,  
de l'Académie française.

En attendant...

## De l'or

La Banque de France a ouvert un guichet spécial pour recevoir l'or des particuliers, et l'autre jour j'écrivis à ce sujet quelques lignes. Elles m'ont valu, de la part d'un anonyme, une lettre si spirituelle que je demande à cet anonyme de bien vouloir se nommer : j'ai besoin de son autorisation pour employer d'une certaine manière une partie de ses amusantes imaginations. Donc, aujourd'hui, le lecteur n'en connaîtra qu'une autre.

Mon correspondant, qui exerce avec un talent délicat l'art de pincer sans rire, me dit :

« Pourquoi ne décorerait-on point les courageux citoyens qui portent leur or à la Banque de France d'une décoration spéciale : pour 110 francs, on n'aurait droit qu'au simple ruban ; pour 120, au ruban avec agrafe ? Et moi-même, monsieur, moi, qui depuis trente-deux ans et six mois postule vainement les palmes académiques, je n'hésiterais pas à verser à la Banque les 130 francs d'or que je possède, si cela devait servir ma légitime ambition. »

Telles sont les paroles de cet homme d'esprit, et il croit qu'il blague. Mais moi, je suis bien persuadé, conscient que je suis des faiblesses humaines, que si les citoyens pouvaient être convaincus que leur dévouement pourra, dans quelque mesure, leur donner certains droits à la bienveillance future du gouvernement, leur zèle en deviendrait plus alerte.

Le même correspondant semble me reprocher de n'inviter que les petites bourses à donner leur or, et de ne point presser ceux de mes compatriotes qui en possèdent un gros tas d'accomplir le même geste : c'est tout simplement, hélas, que j'ai confiance dans la générosité des uns, et que je ne me fais aucune illusion sur l'égoïsme des autres.

Pour finir, une observation qui m'est personnelle : à part quelques rares exceptions, mes confrères de la presse n'ont signalé la décision prise par la Banque, sur l'initiative du Parlement, que pour en faire remarquer les inconvénients au point de vue de l'économie politique, du crédit de notre grande institution financière, et patati et patata. Tout ceci eût été fort bien avant la décision. Maintenant, c'est de la moutarde après dîner. Il n'y a plus pour nous, journalistes, qu'une chose à dire : « La patrie nous demande notre or ; il faut le lui porter. » Nos confrères d'Allemagne n'ont pas fait autrement. Et en cela, il faut avouer que, selon la vieille expression anglaise, « ils ont eu l'avantage sur nous ».

Pierre Mille.

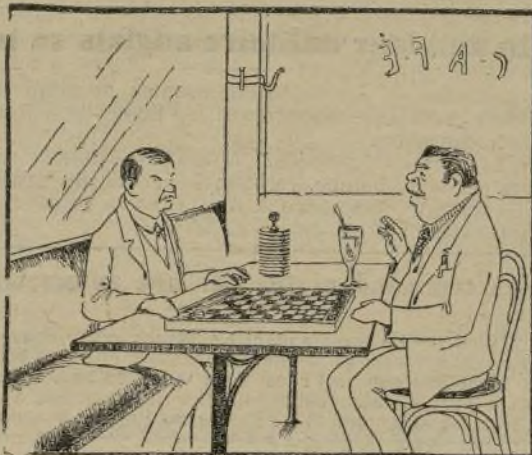
## Le Président de la République aux armées

Le président de la République a passé aux armées les journées de mardi et de mercredi. Il s'est d'abord rendu à Hébuterne, où il a visité nos lignes de défense et vu le terrain gagné à la ferme de Tout-Vent. Puis il est allé féliciter les troupes des divers corps d'armée qui ont pris part, depuis quelques semaines, aux opérations engagées au nord d'Arras.

## La récolte des céréales en Russie

PÉTROGRAD. — La récolte des céréales, en Russie, sera, cette année, au-dessus de la moyenne. Les travaux des moissons sont partout organisés avec une grande activité. (Morning Post.)

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES BLANCS JOUENT ET GAGNENT

— Monsieur Pochel, j'ai foi en ma victoire finale !

— Alors, monsieur Fressure, c'est moi le Boche ?... (Pen.)

## Échos

### Héligoland condamnée.

Les Allemands n'ont pas fait une si fameuse affaire lorsqu'en 1890 ils acquirent, de l'Angleterre, l'île d'Héligoland. C'est là un bien qui s'écorne tous les jours et qui, dans un nombre d'années relativement assez court, sera rayé de la surface de... la mer. En effet, les flots rongent le flanc des falaises molles avec une telle rapidité que certains points de l'île ont dû déjà être évacués. La disparition d'Héligoland est un fait certain. Nos ennemis n'en doutent pas et ce leur est une nouvelle occasion de rager un peu.

### L'héritage bien gagné.

Un soldat qui combat en Argonne vient de recevoir une bonne nouvelle que lui adresse un notaire de son village, sis non loin de la montagne, en l'un de nos départements du sud. Ce brave, qui est petit fermier de son état, hérite de 200.000 francs que lui légua, il y a un mois, en mourant, un vieux militaire installé dans la bourgade depuis plus de vingt ans. « Etant sans famille, écrivit l'ancien dans son testament, je fais mon héritier le petit Paul V..., fermier en ce pays. Je lui suis reconnaissant, en effet, d'avoir eu la patience, depuis bien des années, d'écouter sans sourciller et en ayant l'air de s'y intéresser le récit que je lui fis — toujours le même ! — de la bataille où j'eus le bras emporté, en 1870. Je prie Dieu pour qu'il lui conserve la vie, en cette guerre, et je lui demande seulement, quand il sera revenu au village, de venir sur ma tombe, à son tour, me raconter ses glorieux combats. »

### Une belle machine à écrire.

On la voit en ce moment à l'exposition de Panama-Pacifique. C'est un géant. Son volume est de dix-sept cent vingt-huit fois celui d'une machine à écrire ordinaire. Elle nécessite des feuillets de neuf pieds de large où s'impriment des lettres de sept centimètres de haut. Actionnée par l'électricité, elle est en relation avec une machine de type courant où une dactylographe pianote des textes immédiatement transcrits par le colosse. Un pesant levier commande le va-et-vient du chariot et le mouvement de rotation du cylindre pour l'interlignage. Dans son ensemble, la machine pèse 14 tonnes. Elle est large de 21 pieds et haute de 15. Chaque « pastille », qui correspond à celle où se pose le doigt de la dactylographe, a 17 centimètres et demi de diamètre. Les porte-caractères ont 1 m. 15, et un seul pèse autant qu'une machine à écrire ordinaire. Il a fallu deux ans pour construire ce phénomène qui a coûté 625.000 francs.

### Fêtes britanniques.

Le 14 juillet prochain, tout le Royaume-Uni portera des drapeaux aux couleurs françaises. Depuis un an, nos alliés ont eu, comme nous, quelques fêtes glorieuses. Ce fut d'abord la journée de Saint-Patrick, toujours si populaire, puis le jour de Saint-Georges, l'anniversaire de la naissance du roi Albert de Belgique, le Primrose Day, qui vit tout Londres magnifiquement fleuri. Il y eut aussi le jour du Drapeau russe, pour la Croix-Rouge de nos alliés de l'Est. Ce même jour avait lieu, en Russie, la fête du Drapeau anglais, au bénéfice de la Croix-Rouge britannique. Londres eut encore la fête de charité au profit des œuvres théâtrales : il s'y fit une énorme consommation de myosotis. On vient de célébrer la fête de la reine Alexandra et, dans quelques jours, on commémorera la prise de la Bastille.

### Le poilu n'a pas la fièvre.

On se bat et, dans la tranchée, un fantassin reçoit une balle à l'épaule. Pourtant il ne veut pas se laisser évacuer. Un camarade, une heure après, s'aperçoit bien que le blessé souffre et lui conseille de s'en aller.

— Jamais de la vie, je n'ai même pas la fièvre.

— Tu ne l'as pas ? T'es tout rouge. Passe-moi ton bras que je tâte ton poulx.

L'homme, haussant celle de ses épaules qui n'est pas atteinte, tend le poignet, et le compagnon d'armes, dans le fracas des shrapnells, essaye de compter les pulsations.

— Mon vieux, t'as un peu de fièvre. Tiens, écoute : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept. C'est au-dessus de la normale, ça.

Mais le poilu, riant aux éclats :

— Bêta ! t'y connais rien. Au-dessus de la normale ? Tu vois donc pas qu't'as mis ton pouce sur ma montre-bracelet !

### Récusation.

Dans un Etat de l'Amérique du Sud, un nègre va être jugé pour vol de poulets. Selon la loi du pays, il a le droit de récuser tels membres du jury qui lui déplaisent.

— Sambo, qui récuisez-vous, lui demande le juge, au début de l'audience.

Et Sambo :

— Personne parmi le jury. Mais puisque j'ai la permission d'éloigner d'ici ceux qui seraient capables de me porter préjudice c'est vous que je récuise, monsieur le juge, parce que vous m'avez déjà condamné dix-sept fois et que je connais bien vos idées à mon sujet.

LE VEILLEUR.



# DERNIÈRE HEURE

## Les États-Unis maintiendront leurs principes

WASHINGTON. — Officiel. — Une dépêche sera envoyée ce soir ou demain à M. Gérard, ambassadeur à Berlin, pour lui indiquer l'attitude qu'il doit prendre en ce qui concerne la démarche officielle faite par l'Allemagne relativement à la prochaine note allemande sur la question des sous-marins.

Tandis que M. Lansing, secrétaire d'Etat, ne veut pas discuter à ce sujet, les autres fonctionnaires expriment l'avis que le gouvernement devrait refuser d'engager des négociations non formelles tant que la réponse allemande à la note des États-Unis n'est pas parvenue.

Les États-Unis ont fait connaître les principes qu'ils soutiennent, ils ne peuvent commencer la discussion d'arrangement pratique avant que l'Allemagne ait dit ce qu'elle pense de ces principes.

### Bases sous-marines sur la côte occidentale de l'Atlantique

LONDRES. — Suivant une dépêche de Washington au Times, les bruits persistent au sujet de la possibilité de l'établissement par les Allemands de bases pour leurs sous-marins sur la côte occidentale de l'Atlantique.

Si l'on en croit le dernier de ces bruits, ces bases seront établies dans le voisinage des bouches du Saint-Laurent.

Etant donné les progrès faits par les Allemands en matière de construction de sous-marins, cette idée est regardée aujourd'hui comme moins ridicule qu'il y a quelques mois.

### La station de T. S. F. de Sayville

NEW-YORK. — Le gouvernement des États-Unis a pris sous son contrôle la station de télégraphie sans fil établie à Sayville.

D'autre part, on mande de New-York aux Daily News que les censeurs se sont reconnus impuissants à découvrir le code employé par les agents allemands pour envoyer leurs télégrammes secrets de la station radiotélégraphique de Sayville.

Un savant de Philadelphie, nommé Isidore Kipsee, fournit de cette difficulté une explication. Il dit avoir inventé un code secret grâce auquel des mots ordinaires pouvaient être combinés de façon à avoir une variété infinie de significations.

Les agents allemands se sont présentés et ont obtenu d'entrer en possession du code pour en faire l'essai contre promesse d'un paiement de 50.000 dollars.

Et M. Kipsee ajoute que, satisfaits de son code, lesdits agents le lui volèrent sans lui rien payer. C'est ce qui l'a amené à faire sa déclaration.

### Frank Holt avait-il des complices?

NEW-YORK. — Pour renforcer la thèse suivant laquelle Frank Holt a eu des complices, on fait remarquer que le salaire de l'agresseur de M. Pierpont Morgan était faible, alors que ses opérations lui coûtaient très cher.

Un détective a apporté une fiche de mensuration d'après le système Bertillon et appartenant à Münster; cette fiche prouve, de façon indubitable, l'identité de Münster et de Holt.

### Nouveaux crimes allemands

NEW-YORK. — On a trouvé, sur trois bateaux de marchandises allant de New-York au Havre, un certain nombre de bombes.

Selon la déclaration d'une fabrique d'automobiles, ces bombes avaient été placées entre des automobiles et préparées de manière à faire explosion sous l'influence de l'agitation de la mer.

## Vers l'alliance russo-japonaise

MOSCOU. — Le journal moscovite *Rousskoïe Slovo*, parlant de l'éventualité d'une alliance entre la Russie et le Japon, s'exprime de la manière suivante :

« On fait au Japon une vive campagne en faveur de la conclusion d'une alliance avec la Russie. Nous pouvons dire que l'entente des intérêts japonais et russes dans l'Extrême-Orient et dans toute l'Asie est maintenant complète, parce que les Japonais se sont convaincus de la sincérité et de la correction de notre politique. »

« Il serait extrêmement important pour la Russie d'avoir dans la mer de Marmara et les détroits un libre débouché sur le marché mondial, et le Japon, de son côté, a besoin d'un grand débouché sur le marché asiatique. Un traité d'alliance entre la Russie et le Japon pourrait donc avoir une très grande importance si la Russie s'engageait à soutenir les intérêts japonais dans l'Extrême-Orient et que le Japon tint compte de nos intérêts dans l'Orient voisin de la Russie. »

## Le croiseur italien "Amalfi" coulé par un sous-marin

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la marine :

Une reconnaissance en force a été accomplie, la nuit dernière, dans la Haute-Adriatique.

Le croiseur *Amalfi*, qui prenait part à cette reconnaissance, a été torpillé, ce matin, à l'aube, par un sous-marin autrichien. Le croiseur a donné aussitôt fortement de la bande du côté gauche.

Son commandant, avant de donner l'ordre à l'équipage de se jeter à la mer, a crié : « Vive le roi ! Vive l'Italie ! » Et tout l'équipage, rangé à l'arrière avec un ordre et une discipline remarquables, lui a fait écho.

Le commandant a quitté le dernier le bord, en se glissant le long du flanc du navire qui, peu après, a coulé.

La presque totalité de l'équipage et des officiers ont été sauvés par nos propres moyens.

### Comment fut torpillé l'« Amalfi »

ROME. — On mande de Venise au *Giornale d'Italia* que l'*Amalfi* fut torpillé à 30 kilomètres des côtes, à 7 heures environ. La gravité de la voie d'eau ne permit pas que l'on essayât de sauver le navire. Les ordres pour le sauvetage de l'équipage furent donnés aussitôt.

L'*Amalfi* coula en moins d'une demi-heure. Les autres navires de la division navale arrivèrent en toute hâte pour recueillir l'équipage. Cinq cents hommes ont été sauvés.

Deux navires-hôpitaux ont été envoyés de Venise.

### L'objectif de la flotte italienne

ROME. — Le ministère de la Marine explique que la flotte autrichienne ne sortant pas de Pola ni du « labyrinthe » situé entre la Dalmatie et les îles Ourzolari, il faut essayer de la « dénicher » et de l'amener au combat. « C'est, ajoute-t-il, une lutte de patience et de ténacité. »

### Pour la maîtrise de l'Adriatique

ROME. — La perte de l'*Amalfi* confirme encore une fois la nécessité de faire de l'Adriatique une mer entièrement nôtre en supprimant complètement la puissance ennemie de l'autre rive, qui possède là d'excellents refuges naturels et artificiels, lesquels constituent un obstacle insurmontable à une défense efficace et continue de nos plages adriatiques.

Notre flotte devait affirmer et affirma sa maîtrise de l'Adriatique ; elle a obligé l'ennemi à se tenir dans ses canaux et ses bases fortifiées. Quelques pertes étaient prévues, quoique par les explorations quotidiennes de nos avions et les incursions méthodiques de nos torpilleurs nous ayons rendu très difficile la tâche des sous-marins autrichiens.

En effet, jusqu'à aujourd'hui, nous avons détruit deux sous-marins et endommagé un troisième de manière à le rendre inutilisable.

La valeur morale et matérielle de notre flotte, son dévouement et l'admiration que nous avons pour ses chefs ne nous laissent pas douteux sur le triomphe final. (*Giornale d'Italia*.)

### L'action continue de se développer régulièrement sur tout le front

ROME. — (Communiqué officiel du grand état-major italien.) — Dans les dernières vingt-quatre heures, il n'y a eu aucun événement remarquable présentant une importance particulière. L'action sur les différents fronts continue de se développer régulièrement.

## Un aviateur militaire anglais se tue

LONDRES. — Le capitaine Soames, aviateur militaire, s'est tué aujourd'hui à l'Ecole de pilotage de Netheravon.

Cet aviateur procédait à des expériences avec une nouvelle bombe, lorsque les éclats du projectile vinrent l'atteindre à une hauteur supérieure à 90 mètres. Il est mort sur le coup.

## Un commandant tué par une automobile

MACON. — Le commandant Le Terres, commandant la place du Creusot, se promenant hier soir, entre 10 heures et 11 heures dans les rues de la ville, lorsqu'il fut renversé par une automobile militaire qui marchait à vive allure. Le commandant Le Terres fut tué sur le coup.

## Un chef albanais se rend aux Monténégrins

ROME. — On télégraphie de Scutari que le fameux chef albanais Issa Bolletiaz s'est rendu aux Monténégrins. Ceux-ci l'ont envoyé prisonnier à Cattignò, où il sera jugé par un tribunal de guerre.

## Heureuse activité des Russes sur tout le front

GENÈVE. — D'après une information de la *Tribune de Genève*, les pertes austro-allemandes en Galicie, depuis le 5 juillet, sont évaluées à plus de 40.000 morts et blessés et 8.000 prisonniers. Aux environs de Krasnik, on se bat depuis le 5 juillet. Le sol est jonché de cadavres. Les Russes repoussent vigoureusement les attaques ennemies, et sur certains points ils ont pris l'offensive. Les Russes se dirigent sur le Wisniska et le Senna, refoulant l'ennemi sur son territoire. L'artillerie russe de Zamosc a bombardé les positions ennemies. Depuis le 6 juillet, les Austro-Allemands ont abandonné plus de 10 kilomètres de terrain dans la direction de Zamosc, 15 kilomètres du côté de Komarol et enfin 20 kilomètres entre le Bug et le Wiepsz. De Lublin, les Austro-Allemands reviennent vers le territoire autrichien. Une forte armée russe repousse l'ennemi de Tomaszow dans la direction de Ravaruska. La bataille continue le long de la Solokidja et de la Rata. Depuis le 7 au matin, les Russes ont repris l'offensive avec succès. Vers Sokal, les Russes enregistrent aussi des succès, et les Austro-Allemands, au nombre de 50.000, se retirent vers leurs anciennes positions. Les Russes viennent de reprendre vigoureusement l'offensive, et repoussent les Autrichiens au delà de la Vistule. Les Autrichiens se retirent en hâte vers le San.

## La mobilisation industrielle dans les pays alliés

### Dans les arsenaux russes

PÉTROGRAD. — La grande majorité des ouvriers expérimentés s'enrôlent volontairement dans les arsenaux et dans les fabriques et usines qui exécutent des contrats pour l'armée.

### Un meeting en Angleterre

LONDRES. — Du Times : « Les propriétaires, les employés et les ouvriers des charbonnages tiendront le 21 juillet, à Londres, un grand meeting en vue de décider les mesures à prendre pour assurer le maximum possible de la production du charbon pour les besoins de la guerre. Cette réunion sera présidée par le ministre de l'Intérieur. MM. Lloyd George et Runciman prendront part aux débats. »

### La collaboration des inventeurs

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question qui lui est posée, M. Lloyd George déclare que le gouvernement anglais a décidé d'assumer la direction de tous les établissements et laboratoires travaillant en vue d'inventions, en corrélation avec la question des munitions de guerre.

### Le bill du recensement est voté

LONDRES. — La Chambre des Communes a voté la troisième lecture du bill instituant un registre de recensement.

### Les ouvriers spécialistes d'Angleterre seront rappelés

LONDRES. — M. Lloyd George a annoncé aujourd'hui aux Communes que des instructions vont être données afin que les soldats qui travaillaient dans les ateliers de fabrication pour la guerre soient renvoyés des tranchées et rentrent en Angleterre, où ils seront employés à la fabrication des munitions.

## Incendie en mer à bord d'un vapeur anglais

LONDRES. — Selon un radiotélégramme reçu de New-York, un incendie s'est déclaré dans la salle n° 3 du vapeur anglais *Minchaka*, jaugeant 13.000 tonnes et se rendant de New-York à Londres.

Le vapeur combat le feu par ses propres moyens.

## POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de l'arène lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve en détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires ; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.



## La Presse française et étrangère

### Pour les prisonniers russes

De M. le sénateur E. Herriot, dans la *France de Bordeaux* :

Je souhaite que la France soit assez riche, assez généreuse, assez ordonnée pour pouvoir, une fois ses propres enfants secourus, étendre ses libéralités au plus grand nombre possible de ces pauvres prisonniers russes, auxquels il ne serait pas impossible de faire parvenir des envois collectifs par l'intermédiaire et sous la surveillance d'un prisonnier français. Ne serait-ce pas une belle leçon à donner aux Boches? Qu'en pensez-vous?

### Si M. Roosevelt avait été président

Du *Soleil du Midi* :

J'aurais immédiatement fermé, et pour longtemps, les Etats-Unis au commerce allemand.

La fabrication et l'envoi des armes à n'importe quel des belligérants peut devenir une action morale ou immorale, selon que l'emploi de ces munitions et de ces armes est justifié. Si elles sont employées à empêcher la Belgique de se venger des meurtres honteux dont elle fut victime, l'envoi de ces munitions et de ces armes devient un acte immoral; mais si ces mêmes armes et ces mêmes munitions doivent servir à chasser comme des bêtes de proie les envahisseurs inhumains, de tels envois sont éminemment justes et moraux.

Dans les vingt-quatre heures, les Etats-Unis auraient dû rendre effective une loi qui eût proclamé qu'en raison du crime commis contre les droits des neutres par l'Allemagne, toutes relations commerciales étaient désormais interrompues entre les deux pays au profit de la France, de l'Angleterre et du reste du monde civilisé.

Ce ne serait pas une déclaration de guerre, ce serait un moyen d'empêcher les Allemands d'assassiner nos femmes et nos enfants avec nos munitions.

### Travaux de prisonniers au Maroc

De la *Vie marocaine* :

La piste sablonneuse qui, de Casablanca, s'en va vers Mazagan en contournant la colline de l'Anfa, s'amorce maintenant sur un tronçon de route parfaitement lisse et dure, œuvre d'un détachement boche qui se déplace à mesure que les travaux s'avancent, sous la direction de soldats français.

Il n'y a dans la troupe ni architecte, ni ingénieur, mais seulement un gradé ingénieux qui, fort correctement, a réussi à faire édifier en maçonnerie un pont-cou à arches biaisées d'un parfait dessin et d'une solidité à toute épreuve.

Le gradé débrouillard, un réserviste, a modestement fait graver son nom sur une pierre : Thiébaux, maréchal des logis d'artillerie.

### La fin des vieux tisseurs

Dans le *Bulletin des réfugiés du Nord*, M. Pierre Hamp déplore la fin probable du vieux métier du tissage à l'époule, dont la technique spirituelle et artistique enfantait des merveilles. Parlant de ce métier qui meurt, l'écrivain conclut :

Aucune machine ne fera jamais ce qu'il fait : un bijou en lin. Avec les dernières fileuses à la quenouille et la canetière sur fêtu d'avoine, il est ce qui reste d'une main-d'œuvre antique où l'art du fil atteint une magnifique et douce perfection. La plus fine toile du monde vient de son geste habile. Sur les comptoirs de velours des grandes maisons de blanc, les mains à belles bagues des clientes riches se voyaient à travers ces brouillards de fils où leurs doigts heureux cherchaient la fraîcheur du lin.

Ces vieux tisseurs de Flandre experts en l'art de finesse, ces orfèvres de la toile vont-ils disparaître?

Sous le piétinement des armées et dans le grand remuement de la reconstitution industrielle, leur métier va-t-il mourir et laisser dans le travail des hommes le même regret que pour toutes les œuvres aux secrets perdus : la poterie étrusque, la teinture de Carthage, les émaux de Palissy?...

### Un rival chinois

La Chine veut essayer de supplanter l'Allemagne dans la fabrication des jouets.

Un représentant du gouvernement chinois, Chang Ku Keou, vient d'arriver aux Etats-Unis pour acheter des échantillons des articles susceptibles d'être fabriqués en Chine et pour se procurer l'outillage nécessaire.

Le gouvernement chinois fournira les subsides à cette nouvelle industrie. Grâce au bon marché de la main-d'œuvre et du fret, il espère que les prix des articles chinois seront inférieurs aux prix des produits allemands.

### L'enseignement des nombres

Voici, d'après la critique militaire de la revue anglaise hebdomadaire *Queen*, les effectifs dont disposeront les belligérants fin juillet :

Allemagne et Autriche, ensemble : 6 millions 300.000 hommes ; France, 3 millions 500.000 ; Grande-Bretagne, 2 millions ; Italie, 2 millions ; Russie, 4 millions. La Russie possédait en outre 5 millions de réserves ; la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, ensemble 2 millions et demi de réserves.

## Lord Curzon célèbre l'héroïsme et la tenacité de la France

LONDRES. — Dans le discours qu'il a prononcé devant les trois reines de l'aristocratie assemblée de Montagu-House, à l'occasion de la « Journée Française », lord Curzon a dit, notamment, dans un langage admirablement éloquent :

*L'Alliance franco-britannique est fondée, non seulement sur l'intérêt, mais sur l'affection réciproque des deux peuples, affection cimentée par douze mois de sacrifices, de souffrances et de larmes. Et voilà que le symbole de la croix s'élève sur les tombes de milliers de soldats anglais et français, reposant côte à côte dans un sol consacré par l'héroïsme dont l'ennemi ne parviendra pas à faire la conquête.*



LORD CURZON

*Cet ennemi comptait entrer dans Paris en septembre et passer à Londres les fêtes de Noël. Ses canons, qui menacent actuellement Calais et Dunkerque, sont aussi pointés sur Douvres.*

*La France et l'Angleterre combattent pour une cause commune plus élevée encore que celle de la défense de leurs territoires : elles combattent pour empêcher l'extinction de la liberté, cette flamme qui brûle depuis des siècles dans le sanctuaire des cœurs des deux peuples.*

*Cette alliance est celle des esprits et des corps. Les deux peuples ont revêtu la cuirasse pour vaincre ou périr.*

*Une victoire de l'Allemagne, a continué lord Curzon, serait l'occupation de leurs territoires, la ruine de leurs ressources, la perte de leurs colonies, l'asservissement de leurs citoyens, la destruction de tout ce qui rend la vie précieuse; ce serait un coup mortel porté à la civilisation et à l'humanité entière.*

*La France voit son sol envahi depuis un an, ses champs dévastés, ses villes et ses villages détruits, ses églises, cathédrales, monuments exquises de foi et d'art du passé, réduits en décombres, ses populations dispersées et soumises à des horreurs sans nom par un ennemi qui se trouve aussi rapproché de sa capitale qu'Oxford l'est de Londres.*

*La France a perdu des centaines de mille de ses enfants; et cependant, elle ne fait entendre ni plainte ni murmure, et ne manifeste aucun symptôme d'hésitation ou de faiblesse.*

*La gaieté du peuple français a fait place à une résolution inflexible et indomptable. La France n'a plus qu'un parti : ce parti est la nation.*

Lord Curzon fait l'éloge de l'artillerie de la France, de l'habileté de ses canonniers, de sa puissance d'organisation et de sa science technique, qui ont donné maintes fois la victoire à ses alliés et à elle-même.

*La France reste indomptée et indomptable, s'écrie l'orateur; elle n'est, comme l'a proclamé M. Viviani, ni lassée ni résignée, et, à l'approche du moment suprême, elle conserve sa ténacité et la résolution avec lesquelles elle n'a cessé jusqu'ici de faire face à tous les périls.*

*La France a ajouté des gloires nouvelles à ses glorieuses traditions. Elle est, pour l'Angleterre, une source d'inspirations et pour toute l'humanité un exemple.*

*Nous sommes animés du même esprit qu'elle. Comme elle, nous sommes résolus à endurer, à durer, à tenir jusqu'au bout. Nous ne lâcherons pas le manche de la charrue sans avoir achevé notre sillon, si long et ensanglanté qu'il puisse être.*

*Nous étions avec la France au départ; nous serons avec elle à l'arrivée.*

*Nous ne nous contenterons pas d'une solution incertaine ou prématurée.*

*Et alors, cette alliance franco-anglaise, née dans les angoisses du danger commun, consacrée par le sang des peuples, couronnée par les résultats enfin obtenus, restera, je l'espère, une factorie permanente de l'histoire et de la vie de nos deux nations.*

*La paix ne séparera pas ceux que la guerre a unis, et ce résultat de toutes les souffrances communes constituera la récompense suprême.*

### Sir Edward Grey va reprendre ses fonctions

LONDRES, 8 juillet. — Sir Edward Grey, dont l'état de santé s'est beaucoup amélioré, reprendra ses fonctions, au Foreign Office, à la fin de cette semaine.

## La Guerre anecdotique

### Croyez ça !

Un rédacteur du *Petit Journal* a interviewé un intellectuel d'Heidelberg, fait prisonnier. La conversation s'est terminée par une stupide prophétie de cet Allemand qui, bien que prétendant connaître les Français, ne les connaît pas le moins du monde :

— Alors, pour conclure, dis-je au *feldwebel*, vous croyez fermement à la victoire de vos armes?

Il me répond littéralement : — A la victoire, non! Vous êtes trop nombreux, coalisés contre l'Allemagne, mais c'est tout de même vous qui demanderez la paix...

— Ah bah! et pourquoi ça?

— Parce que nous vous harcelerons, parce que nous inquiéterons Paris et que vous serez nerveux, excédés, et que vous en aurez assez!

— Vous êtes si sûr que cela?

— Oui. Je connais bien les Français! me répond le Prussien avec un sourire fat.

— Eh bien! mon vieux Boche, comme on dit dans le populaire, croyez ça et buvez de l'eau!

### Les intoxiqués

Un Canadien français raconte cette aventure qui dépasse l'imagination, tant elle est étrange :

Un prisonnier allemand nous avoua, aussitôt pris, que les Allemands devaient nous attaquer à 4 heures de l'après-midi. Nous résolûmes de les devancer, et, quelques minutes avant l'heure indiquée, nous sortîmes de nos tranchées. Chose étrange, nous avançions et aucun coup de fusil n'était tiré contre nous. Nous arrivâmes à la haie de fils barbelés et les mitrailleuses de l'ennemi restèrent toujours muettes! Nous n'y comprenons rien...

Nous voici, en haut des retranchements allemands, de plus en plus intrigués. Nous furetons du regard dans l'intérieur des ouvrages. Le fond de la tranchée offrait un spectacle des plus bizarres. Les Allemands y dansaient à la ronde, tels des ours dans une fosse. Ils riaient, s'interpellaient, pas un ne tenait un fusil. Ils avaient été drogués par un mélange d'éther et de rhum, pour être excités à la charge.

### Bon sens

De la *France* :

Ceci se passe à cette 22<sup>e</sup> section des commis et ouvriers d'administration que l'on a tant blaguée, mais qui, nous n'en doutons pas, a rendu à l'approvisionnement de Paris les plus importants services.

Un gradé vient auprès du magasinier demander une fourniture.

— Sergent, dit-il, j'aurais besoin de 5.000 kilos de charbon.

— Pourquoi faire?

— Pour le service frigorifique.

Alors, le sergent, avec une indignation qui n'a rien de feint :

— Eh bien! vous en avez du culot, vous, de me demander du charbon pour faire du froid!

### Un beau geste

De la *Métropole*, journal belge publié provisoirement à Londres :

A Halle-sur-Salle, dans la Saxe prussienne, existe un camp de prisonniers qui renferme des officiers belges.

Dans les premiers jours de leur captivité, alors qu'ils avaient déjà pu s'apercevoir qu'ils recevaient exactement, les lieutenants et sous-lieutenants 60 mark par mois pour pourvoir à toutes les nécessités de la vie et défrayer leurs ordonnances, ils reçurent l'ordre de remettre tous les billets de banque français ou belges qu'ils avaient sur eux (on les avait déjà dépouillés de leur or), afin de permettre aux Allemands d'acheter, dans les pays neutres, ce qui était nécessaire à leur ravitaillement.

Les prisonniers se concertèrent et, dans un geste admirable, brûlèrent tout leur papier-monnaie plutôt que de permettre à l'ennemi de s'en servir. Or, il y en avait pour plusieurs centaines de mille francs!

### Aoh! rats...

Du *Phare de la Loire* :

C'est une expression anglaise née de la guerre. Lorsque les tireurs « tommies » manquent leur Boche, ils s'écrient : « Aoh! rats!... »

Le mot « rats » est formé des premières lettres de rifle-aim-trigger et sight, c'est-à-dire fusil, but, détente et vue. Il exprime surtout le dépit de la balle perdue et, par une coïncidence amusante, il ressemble comme un frère au « raté !... » de nos poilus.

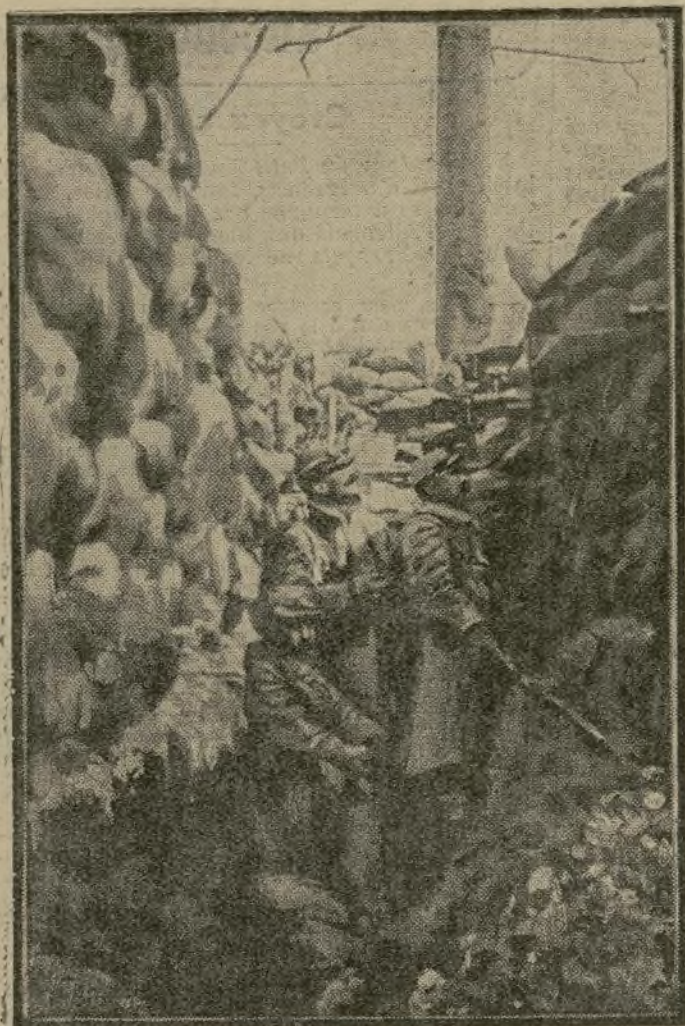
### Le chien du capitaine

Du *New-York Herald* :

Le capitaine du vapeur *Caucasian*, qui a été coulé par l'U-39, avait à bord une mascotte : un petit chien poméranien, qui, pendant qu'on organisait le sauvetage, tomba à la mer. Les officiers du vapeur, très désireux de sauver l'animal, demandèrent au capitaine de le leur permettre; mais celui-ci ne voulut rien entendre et, retirant ses vêtements, il sauta par-dessus bord, nagea une douzaine de mètres et sauva sa mascotte. Les hommes, dans le canot de sauvetage, vinrent ensuite recueillir le capitaine et le chien.



## La mitrailleuse fixe



Dans une très profonde tranchée de première ligne dont l'arête est protégée par un haut remblai de sacs, les mitrailleuses sont logées, à demeure, dans le talus et tirent au ras du sol.

## Le général de Castelnau



Accompagné de quelques officiers de son état-major, le général de Castelnau observe un mouvement de troupes à l'horizon des vastes plaines où évolue l'un des corps d'armée placés sous son commandement.

## Le poste de commandement d'un colonel



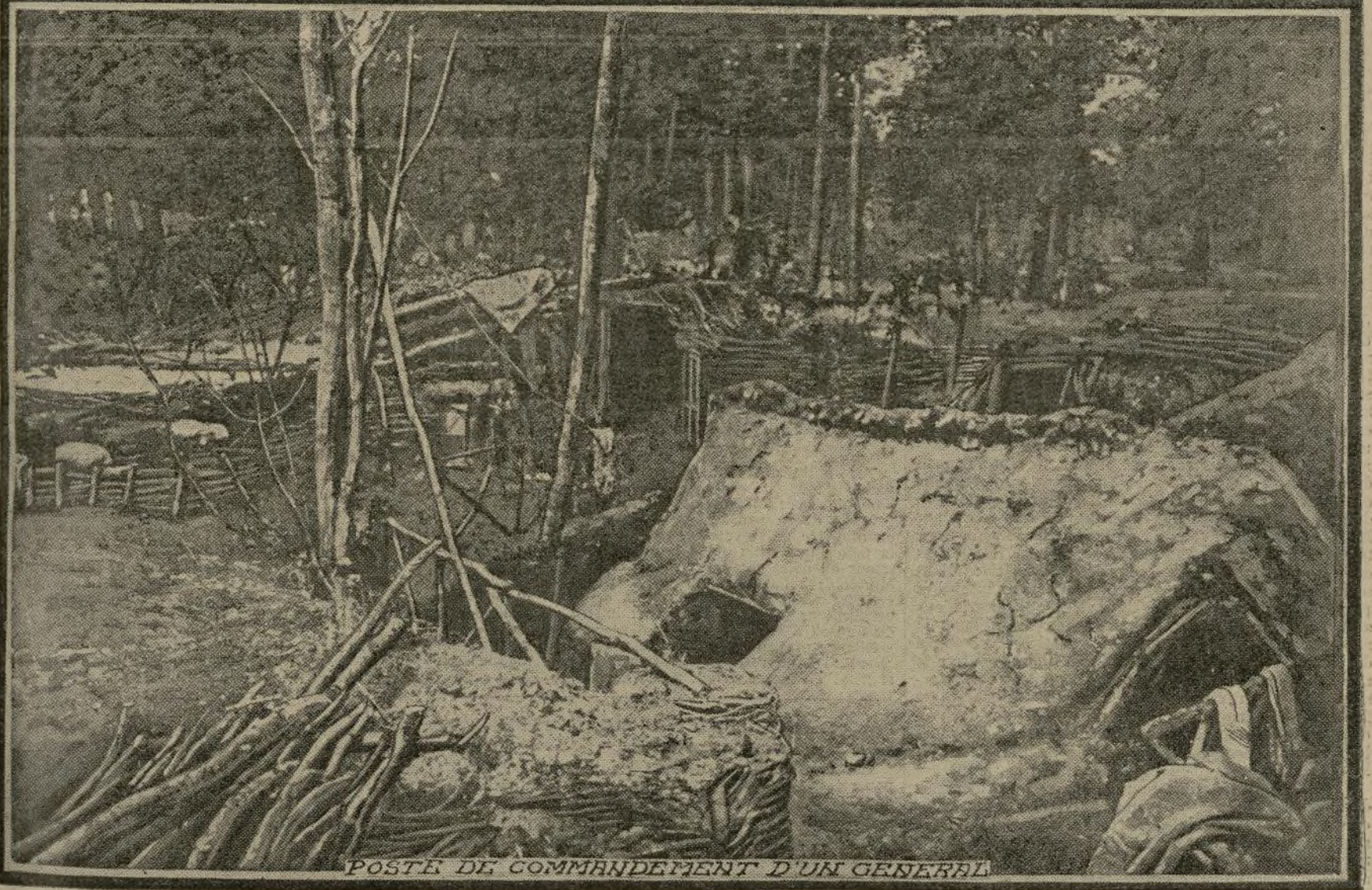
En Champagne, dans une région que d'héroïques combats illustrèrent, un colonel a installé son poste de commandement. C'est de cet abri rustique qu'il conduisit son brave régiment au succès, malgré les terribles difficultés d'une lutte acharnée.



## LE VILLAGE SUISSE



UN VILLAGE QUI ABRITE TOUT UN REGIMENT



POSTE DE COMMANDEMENT D'UN GENERAL

C'est assurément l'un des plus jolis parmi ces nombreux villages improvisés qui surgirent de terre, sur le front, grâce à l'ingéniosité de nos poilus constructeurs. Pressentant qu'avant la grande « avancée » il leur faudrait, de longs jours, occuper les mêmes points, les soldats qui bâtirent ces cottages bien abrités eurent la coquetterie de les signoler comme des demeures de plaisance. La maison du chef n'est pas moins pittoresque que celle des hommes. C'est là une véritable petite Suisse... Mais elle n'est pas neutre.



# "Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE (1)

## Royal-Roussillon 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie

Royal-Roussillon, 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été créé en 1657. Son drapeau a des inscriptions glorieuses : *Alkmacy, Austerlitz, Friedland, Kabylie*. Au dix-septième et au dix-huitième siècle, il est de toutes les grandes guerres ; on le retrouve à Jemmapes, il fait partie de l'armée du Rhin, campagne du Danube, Grande Armée, campagne de France, expédition de la Grande Kabylie. En 1870, il est à Saint-Privat. Un commandant du 1<sup>er</sup> bataillon, dans la journée du 18 août 1870, étant resté à cheval malgré les observations de ses chefs, et courant de droite à gauche pour encourager ses hommes, a son cheval coupé en deux par un obus et reçoit lui-même une blessure mortelle. Le régiment compte ce jour-là 20 officiers hors de combat.

A la suite des batailles des 14, 16 et 18 août 1870, le colonel, le lieutenant-colonel ainsi que vingt-deux officiers et soldats du régiment sont cités dans l'ordre du général du 4<sup>e</sup> corps de l'armée du Rhin, comme s'étant particulièrement distingués.

Au moment de la mobilisation de 1914, le 54<sup>e</sup> est à Compiègne ; dès le 30 juillet il quitte la ville et débarque à Sampigny. Il est désigné pour servir de troupe de couverture, et par une marche rapide, très pénible, la chaleur est intense, traverse Saint-Mihiel, Vignol et s'arrête à Maurice, sous les Côtes de Meuse. Tout de suite les soldats commencent à creuser des tranchées, et le 1<sup>er</sup> bataillon est aux avant-postes. Pendant quinze jours derrière des fortifications assez solides le régiment attend ; à Janville il prend contact avec l'ennemi. Quelques blessés peu graves, puis le 54<sup>e</sup> reçoit l'ordre de partir dans la direction de Fresnes-en-Woëvre. Le régiment cantonne dans un petit village abandonné par les habitants qui, avant de partir, ont empoisonné tous les puits. Arrivé à Broquis le 54<sup>e</sup> reste deux jours au repos puis part pour Etain. Entre Longuyon et Nancy les soldats rencontrent des patrouilles de uhlans. Devant Longwy, les trois bataillons sont engagés. Les hommes ont reçu 250 cartouches : « il faut descendre le plus de Boches possible et être victorieux. » Ils se battent, sûrs de la victoire. Les Français croient avoir affaire à un ennemi loyal, les ruses de guerre, les pièges il les ignorent. En avant à la baïonnette ! Le régiment s'élance, mais les tranchées sont bétonnées et dans ces tranchées il y a des mitrailleuses qui arrêtent les nôtres. Ils se replient momentanément, se rassemblant pour contre-attaquer tout de suite. Pendant cette courte opération un avion français, après avoir survolé les troupes allemandes, vient atterrir devant notre front sous une pluie de balles et d'obus. L'aviateur avait un ordre à porter en première ligne et simplement, sans penser au danger, il obéissait sous la rafale de fer ; il put repartir, applaudi par nos soldats.

Le lendemain, après un repos de quelques heures dans un champ, le 54<sup>e</sup> prend position en avant d'Arrancy : il est soutenu d'artillerie. La retraite continue ; sur la route de Longuyon les obus, les marmites tombent, poursuivant les Français qui sont obligés de se replier en arrière d'Arrancy. Là, pendant plusieurs heures le régiment reste sous le feu de l'artillerie lourde et est forcé de reculer de 1.300 mètres. Le lendemain une contre-attaque oblige les Allemands à évacuer Arrancy. Les Français chargent et poursuivent l'ennemi dans les rues du village ; mais aux portes, de chaque côté, des mitrailleuses sont cachées, et dès que nos soldats paraissent, ils tombent. Le régiment se replie sur Mangiennes sous le feu de l'artillerie. Hâtivement, pour tâcher d'arrêter le mouvement de retraite, les nôtres creusent des tranchées, mais l'ordre est formel : il faut se replier. Sans se laisser, semant la mort, les marmites poursuivent le régiment. A Dauvillers, quelques uhlans sont faits prisonniers ; la retraite continue, mais la route étant occupée par les Allemands, le 54<sup>e</sup> est obligé de traverser des bois à une allure rapide ; derrière le régiment le génie fait sauter tous les ponts. Le 54<sup>e</sup> s'arrête près de Verdun ; il faut protéger notre belle place forte, et il s'avance vers Civy-sur-Meuse afin d'empêcher les Allemands de traverser la Meuse. Cinq jours le régiment reste sous le feu de l'artillerie lourde ; les Allemands attaquent puis se replient sur Sept.

Le 54<sup>e</sup> charge et finit par repousser les Allemands de 2 kilomètres. Mais, le lendemain, une contre-attaque d'une grande violence force les Français à se replier à leur tour sur Verdun. A Bozé, une bataille terrible s'engage, les mitrailleuses encore une fois arrêtent l'élan superbe des soldats du 54<sup>e</sup> et imposent au régiment de cruelles pertes. Après Bozé, retraite sur les Marats, à droite de Rambereourt ; pendant quatre jours les Allemands attaquent avec une violence inouïe ; les soldats résistent malgré les pertes et restent face à face avec l'ennemi. Mais la bataille de la Marne, cette victoire gagnée par une armée épuisée, change la situation ; à leur tour les Allemands sont obligés de battre en retraite et d'envoyer sur une autre

partie du front des renforts. L'heure pour eux est critique ; les soldats sont transportés en voitures automobiles ; devant le 54<sup>e</sup> il ne reste guère qu'un rideau de troupes. Les Français sont à bout, et ne peuvent momentanément faire l'effort qui refoulerait l'ennemi.

Fin septembre, le régiment repart en avant et s'installe au fort de Douaumont, puis de là s'en va à Saint-Rémy. Le 26 septembre, les Allemands attaquent, sans grand résultat. A partir de cette époque la guerre de tranchées commence si pénible et si monotone : porte d'une tranchée prise la veille, attaque et contre-attaque ; jour et nuit il faut veiller et se défendre. Un soir l'ordre arrive d'attaquer l'importante position des Eparges. L'affaire sera dure, il faut une ténacité et une persévérance inouïes pour enlever ce massif. Les soldats du 54<sup>e</sup> s'apprêtent pour la lutte. Et l'on peut dire que pendant deux mois de rudes combats pas un homme n'a faibli, tous n'avaient qu'une idée : prendre cette position que les Allemands défendaient avec tant d'apprêt. La crête des Eparges et toutes les pentes sont organisées par l'ennemi ; l'assaut décisif, après plusieurs contre-attaques, donne aux soldats du 54<sup>e</sup> cinq cents mètres de tranchées. Le soir ils couchent sur leur position, et le lendemain, dès l'aube, reprennent l'offensive. La progression est lente mais certaine et, la nuit, à onze heures, après quinze heures d'un combat terrible, les Eparges étaient à nous.

Le 54<sup>e</sup> doit revendiquer sa part de cette lutte formidable : s'emparer d'une position alors que les 210, les lance-bombes et les mitrailleuses ne cessent de tirer, c'est travail de héros, et nous n'admirerons jamais assez tous ceux qui ont participé à cette magnifique épopée. Nombreux sont les soldats du 54<sup>e</sup> d'infanterie qui sont tombés au champ d'honneur.

T. Trilby.

### Dans la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour la dignité de grand-officier :  
M. Micheler, général de division, commandant un corps d'armée.

### Les classes 1887 et 1888

Le ministre de la Guerre fait savoir que la libération de tous les hommes des sections de C. O. A. des classes 1887 et 1888, appartenant à des établissements ou services de la zone de l'intérieur est terminée.

### Les allocations journalières

Il est rappelé que l'ordonnement des allocations journalières et des majorations accordées au titre de l'année 1914 ne peut être effectué que jusqu'au 31 juillet 1915.

Les personnes titulaires d'indemnités de cette nature non encore perçues sont instamment invitées à demander le paiement des sommes qui leur sont dues avant l'expiration du mois courant.

Faute de remplir ces formalités dans les délais impartis, les intéressés ne pourront recevoir le montant des allocations qui leur ont été accordées qu'au titre des exercices clos, c'est-à-dire dans le courant de l'année 1915.

### Pensions pour infirmités

Tout militaire blessé et pensionné qui subit une aggravation d'infirmité dans le délai de cinq ans, depuis la date de sa radiation des contrôles, peut obtenir la révision de sa pension, pour infirmités, en s'adressant au ministre de la Guerre. La procédure à observer est la même que celle de la liquidation primitive ; la longueur du délai nécessaire pour la révision ne peut donc être fixée à l'avance, puisqu'elle dépend du temps nécessaire pour l'instruction de la demande et pour les vérifications réglementaires du ministre des Finances et du Conseil d'Etat.

D'autre part, la pension ou la gratification permanente concédée à un réformé ne subit aucune modification si l'état du blessé venait à s'améliorer.

### Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

FRANCE		ETRANGER	
Une semaine.....	1 franc.	Une semaine.....	2 francs.
Un mois.....	3 fr. 50.	Un mois.....	7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## La situation navale

### L'évolution des idées sur la guerre navale

« J'espère qu'on nous laissera désormais tranquilles avec la tactique napoléonienne ! » s'écriait l'autre jour Pierre Mille. Notre excellent collaborateur voulait exprimer par là que la guerre ne ressemble en rien à l'image préalable que l'on s'en était faite dans les écoles et les centres intellectuels militaires. Je pense que les professeurs d'art militaire n'auront aucune peine, plus tard, à montrer que la campagne allemande fut stratégiquement conduite suivant la règle napoléonienne, mais l'application d'un principe tactique aux masses formidables que vent la guerre nationale est sans doute au-dessus de la capacité humaine qui, dans la plupart des cas, s'est trouvée limitée obligatoirement au parallélisme comme à la seule forme de lutte qui puisse rester intelligible et gouvernable.

Nous avons assisté sur mer à quelque chose d'analogique. A force de penser à la bataille on avait fini par oublier que la guerre comportait une multitude d'opérations de surveillance, de police, de nettoyage des côtes ennemies. Il en était résulté cette concentration massive en Méditerranée qui fut certainement un excellent instrument de politique, mais qui ne se trouva nullement adaptée aux nécessités militaires qui se présentèrent.

Le premier effet fut l'échappement du *Geben* du *Breslau* par suite de l'impossibilité pour notre masse navale, trop étroitement concentrée, de s'arrêter et de se déployer assez promptement. L'excessive centralisation du commandement n'autorisait point, de la part des chefs de détachements, l'initiative qui eût été nécessaire à une efficace poursuite. En outre, aujourd'hui qu'il a été remédié à un grand défaut d'organisation, nous pouvons bien dire qu'il a existé : les pouvoirs mal définis de l'état-major général et l'insuffisante initiation du chef militaire à la situation politique déterminèrent, au début de la guerre, une confusion dont profitèrent le *Geben* et le *Breslau*.

Le remède apporté a été le rétablissement de l'autorité du chef d'état-major général, qui est l'émancipation de l'autorité gouvernementale, sur la conduite d'ensemble de la guerre navale. Ce n'est pas une solution complète. La solution complète est fournie par l'organisation militaire du commandement de nos armées de terre. C'est celle que beaucoup de marins compétents n'ont cessé de souhaiter.

Un autre effet de la concentration massive a été la difficulté d'en dégager les éléments qui n'ont de valeur que par leurs qualités propres et leur initiative, les sous-marins notamment. L'utilisation de ces bâtiments en groupes tactiques compacts, qui avait été la seule envisagée, est maintenant reléguée par l'expérience dans le domaine des utopies. La marine a reconnu que si la valeur tactique de tels groupements restait à démontrer, celle des unités qui les composent ne l'est pas. Un sous-marin non autonome, dans la guerre actuelle, cela ne représente rien. Si le cadre suranné de l'organisation des flottilles subsiste encore, du moins n'a-t-il plus aucune application militaire. A un degré moindre, il en est de même des flottilles de torpilleurs dont il a fallu désarticuler la trop rigide ordonnance.

Ce qu'on ne dit pas assez, c'est la promptitude d'intelligence avec laquelle la marine, dans ses éléments les plus actifs et les plus efficaces, s'est pliée à la réalité ; c'est la discrétion avec laquelle elle a rejeté les principes artificiels dont une répartition visible eût affecté des situations acquises et qu'elle se souciait peu d'attaquer ; c'est aussi la bonne volonté avec laquelle la plupart des titulaires de ces situations se sont appliqués à susciter et à libérer des initiatives que leur fonction était de paralyser.

Le changement d'idées n'est pas moins considérable en ce qui regarde les escadres de ligne dont la concentration préalable massive et permanente ne se soutenait plus en face de l'action des sous-marins. Partout s'est substituée à la notion de concentration massive celle de convergence des efforts ; à la notion de discipline mécanique celle de l'initiative individuelle et de la discipline d'action ; à la notion de centralisation absolue du commandement celle de direction générale.

Faut-il dire aussi « Qu'on nous laisse tranquilles avec la tactique nelsonienne » ? Les moyens ont tellement changé que le maniement comporte des réalités qu'on n'avait pas pu prévoir dans l'étude. Voilà ce qui s'applique à la marine autant qu'à l'armée. L'une, comme l'autre, a évolué sous la pression des nécessités. C'est pourquoi l'on peut dire que notre marine est plus forte aujourd'hui qu'au début de la guerre.

A. Larissou.



# Une interpellation à la Chambre

M. Viviani demande à la Chambre et obtient d'elle un vote de confiance.

Il était 6 h. 30. A la suite du paisible débat sur le moratorium des échéances commerciales, dont nous rendons compte d'autre part, M. Deschanel avait déjà déclaré la séance levée, quand M. Albert Favre, député de la Charente-Inférieure, inscrit au groupe de la gauche radicale, demanda la parole. Aussitôt les quelques députés présents, qui gagnaient déjà la sortie, s'arrêtèrent et se tournèrent vers leur collègue. On savait, en effet, qu'il avait l'intention d'interpeller le gouvernement sur la nomination des deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la Guerre, et l'on était curieux de voir la tournure qu'allait prendre cet incident.

— J'ai, déclara M. Favre, déposé au début de la séance, une demande d'interpellation sur les conditions dans lesquelles ont été dernièrement nommés deux sous-secrétaires d'Etat à la Guerre. Je pensais que, suivant l'usage, il serait statué sur cette demande. Quel jour la Chambre entend-elle fixer pour la discussion de mon interpellation ?

— Mais, objecta M. Deschanel, votre demande s'adresse au président du Conseil qui n'est pas là pour vous répondre.

— Il est dans les couloirs, répliqua M. Favre; on pourrait le faire prévenir.

Pendant ce dialogue, la salle, qui avait été presque vide tout l'après-midi, se remplissait rapidement. Et bientôt l'on voyait MM. Viviani et Briand fendre les rangs des députés, alléchés par l'annonce de la joute, et gagner le banc des ministres.

Déjà, M. Favre avait pris possession de la tribune et posait, pour la seconde fois, sa question :

— Quel jour la Chambre veut-elle fixer pour la discussion de mon interpellation ?

— Tout de suite ! Tout de suite ! cria-t-on de divers côtés.

Et M. Viviani s'étant associé, en quelques mots énergiques, au désir formulé par l'assemblée de vider sur-le-champ la querelle qu'on lui cherchait, M. Favre, s'inclinant, sortit de sa poche un discours écrit, qu'il se mit à lire d'un ton véhément.

Après avoir protesté de la pureté de ses intentions et affirmé qu'à l'heure actuelle personne ne pouvait avoir d'autre préoccupation que le salut de la patrie, M. Favre demanda, d'une voix agressive : « Quelle est la raison secrète de la nomination de deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la guerre ? » « Pourquoi a-t-on dû étayer le ministre par tant de coadjuteurs ? » « Pourquoi, au bout de neuf mois de guerre, et quand M. Millerand avait assumé seul la charge du ministère, pourquoi le gouvernement a-t-il été obligé de lui donner trois collaborateurs ? »

Faisant ensuite le procès des bureaux et celui du ministre « qui s'est constitué leur défenseur », M. Favre prenait violemment à partie M. Millerand, quand celui-ci, prévenu du débat qui s'engageait, fit son entrée dans la salle et alla s'asseoir entre M. Viviani et M. Ribot. Sa présence sembla d'abord gêner l'orateur, qui baissa la voix. Mais, se reprenant bien vite, il continua, d'un verbe irrité :

— C'est quand il sentit le sol se dérober sous lui que le ministre de la Guerre, pliant sous le poids des responsabilités, consentit à jeter du lest et se laissa imposer des collaborateurs, qui furent chargés de remettre un peu d'ordre dans le désordre de son administration. Je demande dans quelles conditions vont fonctionner ces sous-secrétariats, imposés par le gouvernement, subis impatiemment par le ministre de la Guerre, dont l'autorité se trouve gravement diminuée du fait de ces adjonctions.

Et après une violente attaque contre « une certaine presse », à laquelle il ne peut pardonner de soutenir M. Millerand, l'interpellateur s'en prit aux collaborateurs de ce dernier, en particulier au directeur du service de santé, dont il dénonça « l'impéritie et l'incapacité ». « C'est une faiblesse impardonnable, s'écria-t-il, de maintenir un incapable à la tête d'un pareil service, de même que récompenser les bureaux quand ils sont coupables, c'est devenir leur complice. »

De pareilles attaques n'allèrent pas sans provoquer, à plusieurs reprises, des protestations indignées.

Mais M. Viviani, avec la souplesse alliée à l'autorité dont il a donné tant de preuves, allait tout remettre au point.

En succédant à la tribune à M. Favre, le président du Conseil s'étonna du ton virulent de l'attaque, si contraire aux usages parlementaires. Il répondit très nettement que les deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat n'avaient nullement été imposés au ministre de la Guerre, mais, au contraire, choisis par lui, et il se félicita d'avoir obtenu la collaboration de deux hommes de la valeur de MM. Thierry et Godart. Puis il questionna à son tour :

— Où et quand, demanda-t-il, le gouvernement et

le ministre de la Guerre se sont-ils soustraits au contrôle du Parlement ? Nous avons constaté, l'accord avec vos commissions, que dans un service aussi complexe des lenteurs et des fautes avaient été commises. Nous avons pris aussitôt les mesures nécessaires pour réparer ces fautes. Et c'est au moment où nous atteignons le résultat souhaité qu'on apporte à cette tribune des récriminations aussi violentes, des attaques aussi injustes que celles de M. Favre !

Puis, tout d'un coup, emporté par sa légitime indignation, le président du Conseil s'écria :

— Ce qui serait dommageable au pays, ce serait qu'au dehors on pût s'imaginer que l'union si nécessaire n'existe plus... En temps de paix ou en temps de guerre, il n'y a que deux façons de se conduire vis-à-vis du gouvernement : le renverser ou le soutenir.

Et, s'adressant crânement à la Chambre tout entière, il demanda :

— Qui ou non, le gouvernement a-t-il votre confiance ? Dans l'affirmative, il est nécessaire que vous la lui prouviez par le vote d'un ordre du jour qui lui donnera l'autorité morale dont il a besoin.

Cette déclaration inattendue fut accueillie par un tonnerre d'applaudissements. Aussitôt, MM. Colliard, Puech et Landry déposèrent l'ordre du jour suivant :

*La Chambre, confiante dans le gouvernement et approuvant ses déclarations, passe à l'ordre du jour.*

Et cet ordre du jour, mis aux voix, fut adopté à mains levées. M. Favre, lui-même, n'osa pas ne pas le voter.

A la contre-épreuve, il n'y eut que trois mains qui se levèrent : nous ne dirons pas lesquelles ; ce n'est pas ici un pilori. — ANDRÉ DORIAC.

## LES TROUPES NOIRES

M. Diagne, député noir du Sénégal, avait déjà posé, la semaine dernière, devant la Chambre la question du service militaire pour les Sénégalais des communes de plein exercice de la colonie. Il a obtenu hier gain de cause, et à la suite d'un débat auquel ont pris part, avec lui, MM. Labrousse, Lagrosillière et Rognon, rapporteur, le texte le texte suivant, proposé par la commission de l'armée, a été adopté à l'unanimité :

Les originaires des communes de plein exercice du Sénégal doivent le service militaire dans les conditions prévues par la loi du 21 mars 1905, modifiée le 4 août 1913.

Les paragraphes 1, 2, 3 et 5 de l'article 90 et l'article 91 de cette loi ne leur sont pas applicables.

Ils sont incorporés dans les troupes françaises et soumis aux mêmes obligations et avantages. Ils pourront éventuellement être constitués en formations spéciales.

Une intéressante discussion s'est ensuite engagée sur une proposition de loi de M. Marc Réville relative à la prorogation de l'échéance des effets de commerce souscrits avant le 2 août 1914 et à la création de chèques spéciaux destinés à faciliter le crédit commercial et industriel.

La suite en a été renvoyée à aujourd'hui. — A. D.

## AU SENAT

### Les débits de boissons

Après avoir ratifié la convention passée le 4 mai 1915 entre le ministre des Finances et le gouvernement de la Banque de France, et adopté divers projets de loi relatifs à l'ouverture d'un crédit extraordinaire pour le paiement des cargaisons appartenant à des neutres et dont l'achat est reconnu nécessaire, aux actes de décès des militaires tués à l'ennemi et aux grades à attribuer, pour la durée des hostilités, à certains officiers de la marine du commerce rappelés au service de la flotte, le Sénat a continué, hier, la discussion du projet de loi concernant la réglementation des débits de boissons, projet auquel il avait déjà consacré deux séances.

M. Fortier a défendu un amendement englobant dans les mesures proposées pour les débits de boissons à consommer sur place les débits de boissons à emporter, en faisant fort justement observer que l'alcool fait autant de mal pris à la maison que bu au débit.

M. Méline, rappelant que le projet en discussion était pendant devant le Parlement depuis plus de seize ans, a soutenu que, pour aller plus vite, il était préférable de procéder par étapes. Et, sous prétexte de sérier les questions, le Sénat, reconnaissant l'impossibilité de faire d'un seul coup une réforme complète, a repoussé l'amendement de M. Fortier pour adopter, tel quel, le projet qui lui était soumis. Selon l'expression du président de la commission, ce vote n'équivaut qu'à la prise d'un premier bastion. A quand l'assaut définitif contre le hideux ennemi : l'alcoolisme ? — G. L.

## Le projet de loi sur les loyers

Hier, a été déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi élaboré par MM. Briand, ministre de la Justice, et Gaston Thomson, ministre du Commerce, et ayant pour objet de régler les contestations qui pourront s'élever entre propriétaires et locataires au sujet des loyers impayés.

Ce projet, qui n'est destiné à fonctionner qu'après les hostilités, ne prévoit pas de plano des réductions forfaitaires à l'égard de certaines catégories de locataires. Il donne la possibilité, à certains locataires, d'obtenir des réductions et à d'autres des délais de paiement. Toutes les sentences seront individuelles et prononcées par des juridictions arbitrales spécialement créées dans ce but.

### Réductions de loyers

Des réductions sur le montant des loyers échus et impayés pourront être accordées aux locataires compris dans les catégories ci-dessous énumérées, sous la double condition qu'ils établiront que, par suite de la guerre, ils sont dans l'impossibilité de s'acquitter et que, même avec des délais, ils ne pourront le faire :

1° Les locataires des immeubles situés dans les portions de territoire envahies qui seront déterminées par décret ;

2° Les locataires mobilisés ;

3° Les veuves ou les héritiers des locataires tués à l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures ou de maladies contractées sous les drapeaux et les veuves ou les héritiers des locataires qui, sans être présents sous les drapeaux, ont été tués par l'ennemi ou sont morts de blessures ou de maladies par suite de faits de guerre ;

4° Les locataires dont le loyer annuel est inférieur ou égal à 1.000 francs à Paris, dans les communes du département de la Seine et dans celles de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon ; à 600 francs dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus ; à 300 francs dans les villes de moins de 100.000 habitants et de plus de 5.000 ; à 100 francs dans les autres communes.

Les commerçants, les industriels et autres patentés, et les locataires qui exercent une profession non soumise à la patente pourront également obtenir des réductions de leurs loyers échus et impayés. Ils devront établir, d'une part, que, par suite de la guerre, ils n'ont pu exercer leur profession ou que, du moins, le chiffre de leurs affaires, tel qu'il résulte de la moyenne des trois dernières années, a subi une réduction de plus de moitié et, d'autre part, qu'ils sont dans l'impossibilité de s'acquitter, même avec des délais.

### Délais de paiement

Le projet de loi prévoit que tous les locataires dont la situation aura été éprouvée par les hostilités pourront obtenir des délais pour se libérer.

Ces délais ne pourront dépasser deux ans, à moins que le bail ne soit d'une durée plus longue ; dans ce cas, ils pourront s'étendre jusqu'à cinq ans ; mais, au delà de deux ans, les sommes qui resteront dues seront productives d'un intérêt de 5 0/0.

Si les meubles qui forment le gage du propriétaire étaient insuffisants pour couvrir le montant de la dette, une caution spéciale pourra être exigée.

Les locataires qui obtiendront ces délais en perdront le bénéfice s'ils ne s'acquittent pas aux époques fixées.

### Juridictions arbitrales

Pour assurer l'application de ces règles, une procédure spéciale, simple, rapide et peu coûteuse est instituée. Elle consiste dans l'organisation, sur tout le territoire, de juridictions arbitrales qui auront qualité pour concilier et juger toutes les contestations résultant des loyers restant dus.

Elles seront présidées par un juge du tribunal civil ; elles comprendront deux propriétaires et deux locataires qui seront choisis sur des listes dressées dans chaque canton et, à Paris, dans chaque arrondissement. L'un des locataires composant le tribunal arbitral devra être un locataire patenté.

Ces mêmes juridictions seront également compétentes pour statuer sur les demandes en réduction du prix du loyer résultant de la destruction ou de la privation de jouissance de la chose louée par application de l'article 1722 du Code civil. Ces juridictions arbitrales pourront d'ailleurs statuer comme amiable compositeur, à la demande des parties.

Les jugements seront rendus par le tribunal arbitral en dernier ressort. Les seules voies de recours admises seront les pourvois en cassation pour incompétence ou pour excès de pouvoir.

### Date d'application de la loi

La loi à intervenir ne doit entrer en application qu'à la fin des hostilités ; cependant, certaines catégories de locataires, visées par le projet de loi récemment déposé concernant la résiliation des baux à loyer, seront admises à bénéficier, dès qu'il aura été voté, des dispositions du nouveau projet. Ce sont :

Les veuves et les héritiers des locataires tués à l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures ;

Les locataires qui, par suite de blessures reçues ou de maladies contractées sous les drapeaux, ne sont plus en état d'exercer la profession pour laquelle ils avaient conclu le bail ;

Et, dans les mêmes conditions, les locataires qui, sans être présents sous les drapeaux, ont reçu des blessures ou contracté une maladie par suite de faits de guerre et, s'ils ont été tués, ou s'ils sont morts des suites de leurs blessures, leurs veuves et leurs héritiers.

Les demandes en réduction qui seront formées dans ces conditions seront jugées conformément aux règles établies par le projet de loi relatif aux résiliations.



# La cavalerie italienne attend son heure



Les difficultés d'une guerre de montagne sur la plus grande partie du front austro-italien n'ont pas encore permis à la cavalerie de nos alliés de mettre en valeur son indiscutable supériorité. C'est aux fantassins et aux artilleurs qu'incombe, à l'heure actuelle, la glorieuse tâche; l'heure des cavaliers viendra... et ce sera tant pis pour les Autrichiens.

## LES SPORTS

### ATHLETISME

Remise des réunions de la F. G. S. P. F. — En raison de la mort de M. Ch. Simon, secrétaire général de la Fédération, et en signe de deuil, toutes les réunions fixées aux 11 et 13 courant (Championnat de natation, athlétisme et concours de tir) sont remises à des dates ultérieures.

### CYCLISME

Les Audax cyclistes. — La sortie cycliste officielle des 200 kilomètres aura lieu le 11 juillet, sur le parcours suivant : Paris-Maillot, Versailles, Limours, Dreux, Amet, Mantes, Paris.

Paris-Fontainebleau (5<sup>e</sup> année). — Cette épreuve, organisée par l'Amical Club Pagès, sous les règlements de la Société des Courses, se disputera dimanche prochain, à 8 h. 30. Itinéraire : Champigny, Coubert, Melun, Fontainebleau et retour.

### PREPARATION MILITAIRE

La marche-manœuvre de dimanche dernier. — Une marche-manœuvre a eu lieu dimanche, à Sartrouville, où une compagnie de l'Union de Préparation Militaire, à laquelle s'était jointe une section du peloton cycliste des volontaires de l'U. V. F., sous les ordres du capitaine Sauve, a exécuté différents mouvements, en présence de la municipalité. Après une allocution du maire, la colonne s'est dirigée vers Maisons-Laffitte, où une autre réception du conseil a été faite aux futurs soldats de la classe 17. Une section de la compagnie de l'U. P. exécuta des mouvements d'escrime à la baïonnette et de boxe. Puis la section cycliste, sous la direction du lieutenant instructeur Duchesne, assisté du lieutenant Schrader et des sergents Séminel et Roche, exécuta différents mouvements à bicyclette.

### NATATION

A l'U. S. F. S. A. — Dimanche, première journée des épreuves de natation pour tous les nageurs.

Pour les scolaires. — A la demande de plusieurs représentants des lycées de Paris, la commission universitaire vient de décider qu'une épreuve de natation, spécialement réservée aux scolaires, aurait lieu le jeudi 15 juillet, à 9 h. 1/2 du matin, aux bains Deligny. Programme : 60 mètres juniors (moins de seize ans) ; 100 mètres ; 300 mètres. Une épreuve par relais de 150 mètres et par équipe de trois nageurs a été également portée au programme de cette réunion.

## TRIBUNAUX

L'allocation de l'employé de chemin de fer. — Employé de chemin de fer en Seine-et-Oise, au mois d'avril Menier fut mobilisé à son poste. Un beau jour, il prit à sa femme l'idée d'aller trouver le maire pour toucher l'indemnité de 1 fr. 25 à laquelle a droit toute femme de mobilisé. Pendant deux mois tout alla pour le mieux, mais, un beau jour, le pot aux roses fut découvert. L'employé de chemin de fer, traduit devant le tribunal correctionnel de Versailles, fut condamné pour escroquerie à quatre mois de prison et 200 francs d'amende. Il fit appel, et, hier, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Garçon, la cinquième chambre de la cour a confirmé le premier jugement.

## Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Baignade mortelle. — Le jeune Louis Collas, quinze ans, fils d'un sous-brigadier du commissariat de Joinville-le-Pont, s'est noyé en se baignant dans la Marne.

Dans les fortifs. — Un comptable, M. Louis Maniguy, quarante ans, 11, rue de la Comète, à Paris, s'est suicidé hier matin en se jetant dans le fossé des fortifications, près de la porte de Vincennes.

Mort subite. — Hier soir, une dame Marie Lebourg, née Lefèvre, soixante et un ans, est morte subitement dans le Métropolitain, à la station Cours de Vincennes. Le cadavre a été transporté à la Morgue.

La guerre aux cartomanciens. — La police parisienne continue à traquer les cartomanciens et autres extra-lucides qui profitent de la guerre pour se livrer à des escroqueries. Hier encore, M. Poncet, commissaire aux délégations judiciaires, a fait envoyer au Dépôt une demoiselle Julie Amoureux, trente-sept ans, demeurant 32, rue Monge.

Violent incendie. — CHERBOURG (Dép. partic.) — Dans le bois attenant à la propriété de M. Navalet, route de Martinvast, un violent incendie a consumé les bois et adjoints sur une superficie d'un hectare. Les causes de l'incendie ne sont pas déterminées.

Un drame sur la voie ferrée. — TROYES (Dép. partic.) — Dans la nuit d'hier, vers 2 heures, un G. V. C. du poste de Jessains, près Bar-sur-Aube, nommé Adrien Pourton, quarante-cinq ans, a tué d'un coup de fusil à la tête un de ses camarades qui était de faction sur les voies, Paul Delaine, quarante-cinq ans, charpentier à Soulaing; après quoi, il s'est tranché la gorge d'un coup de rasoir. Pourton était neurasthénique. Il accusait à tort Delaine d'intercepter les rares lettres que lui écrivait sa femme.

Mesures de représailles. — COPENHAGUE. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que les mesures de représailles prises contre la propriété industrielle des belligérants, et notamment contre celle des Russes, ont été renforcées. Les retraits remonteront au jour où les brevets allemands ont été supprimés en Russie.

Les exportations de cuivre américain. — WASHINGTON. — Les exportations de cuivre se sont élevées, pendant la semaine qui s'est terminée le 26 juin, à 7 millions de livres (poids), dont 4 ont été expédiés en Angleterre et 2 1/2 en France.

La Belgique sous le joug. — LA HAYE. — D'après une dépêche de l'agence Wolff, le gouverneur général de Belgique a émis une circulaire menaçant de punir d'un an de prison les maîtres d'école qui, pendant la durée de l'occupation, permettraient ou provoqueraient des intrigues ou des manifestations germanophobes parmi leurs élèves.

Le prince Max de Bade chez François-Joseph. — ZÜRICH. — D'après la Gazette de Voss, le prince Max de Bade vient d'arriver à Vienne et a été reçu par l'empereur François-Joseph. (L'Information.)

Le 14 juillet à Montevideo. — MONTEVIDEO. — Le Sénat a voté à l'unanimité le projet de loi portant que la journée du 14 juillet serait considérée comme fête nationale.

Violente tempête. — CHICAGO. — Un ouragan, accompagné de trombes d'eau, a balayé le Missouri, l'Illinois, l'Indiana et l'Ohio, causant de grands dégâts matériels et des pertes de vies humaines en certains endroits.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— L'écrivain Jean Giraudoux a été blessé à l'épaule. C'est sa deuxième blessure. Il est soigné à Hyères.

### MARIAGES

— Le mariage de Miss Katharine Page, fille de S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis en Angleterre, avec M. C. G. Loring sera célébré le 4 août, à Londres, à la chapelle royale. (New-York Herald.)

### NAISSANCES

— La baronne Jean de Cools a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Gilberte.

— Mme Laurence a donné le jour à un fils appelé Charles-Pierre.

— Mme Maurice Nast, dont le mari est au front, a mis au monde, au château de Gournay, une fille qui a reçu le nom d'Yvonne.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mlle Jacqueline Kraft, décédée à Paris des suites d'une maladie contagieuse contractée en soignant les blessés.

De Mme Albert Ballu, femme de l'architecte en chef du gouvernement.

De la baronne Lapeyre de La Pagégie, âgée de quatre-vingt-quatre ans, décédée à Saint-Lazare (Dordogne).

Du comte Piccoli, grand-maître de l'ordre de la Milice du Christ.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Tél. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Eugène Lemaitre, du 3<sup>e</sup> chasseurs à pied, lieutenant instructeur à l'École de Saint-Cyr avant la mobilisation, versé au 3<sup>e</sup> d'infanterie, il fut blessé au combat de Guise le 28 août ; attaché pendant trois semaines à l'état-major du ministre de la Guerre, il repart ensuite pour le front ; blessé une seconde fois le 7 octobre, il reprend son poste avant guérison ; cité à l'ordre de l'armée « pour avoir toujours fait preuve du plus beau courage », proposé pour la croix le jour de sa mort ; tué près d'Ypres, en combattant vaillamment à la tête de sa compagnie ; René Peltreux-Villeneuve, commandant au 3<sup>e</sup> dragons, affecté sur sa demande aux chasseurs à pied, tué le 9 mai à Notre-Dame-de-Lorette en entraînant ses hommes à l'assaut ; proposé pour la Légion d'honneur et cité deux fois à l'ordre du jour.

Les lieutenants : Marcel Charbonneau, beau-frère du capitaine Peltreux-Villeneuve, du 3<sup>e</sup> régiment territorial, avocat à la Cour de Paris, tué à Neuport le 12 novembre, alors qu'il se rendait dans un poste d'observation ; également proposé pour la Légion d'honneur et cité à l'ordre de l'armée ; Charles Halphen, de l'artillerie, ingénieur des Arts et Manufactures, professeur au Collège Chaptal, tombé le 15 mai à Neuville-Saint-Vaast, fils du commandant Georges Halphen, membre de l'Académie des Sciences ; Michel Barrière, des chasseurs alpins, tué à Metzeral le 22 juin, âgé de trente-deux ans, genre de M. Ture, ancien directeur de l'enregistrement à Lyon.

Le caporal mitrailleur Jean Beberdt, des chasseurs à pied, tombé âgé de vingt et un ans au Labyrinthe. Maurice Locquin, tombé en Haute-Alsace, frère du député de la Nièvre.



# Le Prix du Sang

Vous souvient-il encore d'une histoire de transfusion sanguine qui fit, il y a quelques semaines, le tour de la presse ?

Un petit soldat breton en avait été le héros. Comme, après avoir vidé ses artères dans les veines d'un camarade, un grand blessé, et lui avoir ainsi sauvé la vie, il gisait sur son lit, exsangue, haletant, flapi, quel qu'un voulut lui remettre une petite somme d'argent, mais il murmura d'une voix mourante :

— Je ne vends pas mon sang, je le donne !

Bref, un de ces mots sublimes comme l'épopée que nous sommes en train de vivre en aura fait écho à profusion sur les lèvres de nos « poilus ».

Après avoir évoqué ce souvenir, « un lecteur assidu » s'étonne qu'on pratique encore la transfusion.

Je ne vous dirai pas que la transfusion est d'application courante, même en temps de paix, alors qu'on a tout sous la main et qu'on a la faculté de procéder dans les conditions les plus favorables. Encore moins, cela va de soi, en temps de guerre.

Il s'agit en effet d'une véritable opération chirurgicale, exigeant non seulement une infinité de précautions, et en particulier une asepsie ultra-rigoureuse, mais encore une virtuosité opératoire exceptionnelle, et un tour de main plutôt rare.

En raison de tant de difficultés, de complications et de risques, l'on conçoit qu'on y regarde à deux fois avant de tenter l'aventure. Combien, cependant, l'aventure est séduisante ! Ce qu'on introduit ainsi dans le torrent circulaire, ce n'est ni une drogue, ni un liquide stimulant quelconque, ni même un sérum artificiel ressemblant plus ou moins, par sa composition chimique, au plasma vital : c'est du vrai sang, rouge et chaud, tel qu'il coulait dans les artères du gars, généralement « costaud », auquel on l'emprunte. Est-il rien de plus rationnel ? Que pourrait-on faire de mieux, pour remonter un malheureux blessé, épuisé par l'hémorragie, que de lui rendre ce qu'il a perdu, de lui fournir précisément ce qui lui manque, non pas par à peu près, sous les espèces d'un équivalent ou d'un succédané, mais intégralement et « nature », sous la forme optimale ?

On ne saurait concevoir, en vérité, de cordial supérieur au flot vermeil où naissent et s'alimentent toutes nos énergies fonctionnelles, et il est vraiment dommage qu'il soit d'une administration si délicate.

Aussi ne saurait-on jamais assez de gré à l'ingénieur pharmacologiste qui, s'inspirant de l'opothérapie, a trouvé le moyen de tourner le redoutable obstacle.

Etant donné que les propriétés essentielles et caractéristiques du sang résident dans les globules rouges, où se condense effectivement le secret de la vie, il est évident que, si l'on pouvait prendre ces globules, les concentrer sous un petit volume avec tout ce qu'ils contiennent, sans les altérer, la transfusion sanguine deviendrait un jeu d'enfant. Or, le Globéol n'est autre chose que de la quintessence, mise en pilules, de globules rouges, et il n'y manque rien de ce qui fait du sang vivant le plus efficace des fortifiants et le plus sûr des contrepoisons — en un mot, le tonique idéal.

Plus donc n'est besoin de se faire ouvrir les artères, à l'exemple du petit Breton, pour galvaniser le camarade saigné à blanc : il suffit de déboucher un flacon. Chaque comprimé de Globéol ne représente-t-il pas plus de soixante millions de globules rouges, immédiatement assimilables ?

La voilà, la transfusion sanguine de l'avenir. Elle est plus simple que l'autre — et tout aussi féconde.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro : gare d'Est). Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les 4 flacons (cure complète), franco 24 fr. Pays neutres : franco, 7 et 26 francs. Envoi sur le front par poste.

## THÉÂTRES

### AU CONSERVATOIRE

Voici les résultats du concours de piano (élèves femmes) :

1<sup>er</sup> prix : Mlle Doron, Khinitz, élèves de M. Cortot ; Herrenscheidt, élève de M. Philipp ; Greys, élève de M. Cortot ; Lévy, élève de M. Philipp ; Weill, Jabault, élèves de M. Cortot ; Blancsubé, élève de M. Cortot ; Girault, élève de M. Staub ; Peltier, élève de M. Philipp ; Poulet, élève de M. Staub.

2<sup>e</sup> prix : Mlle Rosales, élève de M. Cortot ; Binecher, élève de M. Staub ; Brard, élève de M. Cortot ; Gard, élève de M. Staub ; Livolski, élève de M. Cortot ; Jankovitch, élève de M. Staub ; Barozzi, élève de M. Philipp ; Golin, élève de M. Philipp ; Marzeille, élève de M. Staub ; Chaudoin, élève de M. Philipp.

1<sup>er</sup> accessit : Mlle Carl, élève de M. Cortot ; Manent, élève de M. Staub ; Fontan, élève de M. Philipp ; Supot, élève de M. Philipp ; Mercier, élève de M. Staub ; Dubois, élève de M. Philipp ; Ruff, élève de M. Staub.

Pas de second accessit.

A la Comédie-Française. — La matinée traditionnelle du 14 juillet à la Comédie-Française sera réservée aux jeunes soldats, engagés volontaires et soldats des plus jeunes classes. Toutes les places ont été numérotées et remises au gouvernement militaire de Paris pour être réparties par ses soins. Le programme comprendra : *Horace*, tragédie en cinq actes, de Corneille. Un intermède littéraire, *la Veillée des armes*, la *Marseillaise*, et, pour finir, *L'Anglais tel qu'on le parle*.

Demain samedi, à 8 heures très précises, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, le *Gendre de M. Poirier*. Après-demain dimanche, matinée à 1 h. 1/2 : la *Princesse Georges*, l'*Aventurière*. En soirée, à 8 heures très précises, *Coelette Bandoche*, l'*Anglais tel qu'on le parle*.

Théâtre Nouveau. — Après-demain dimanche, en soirée, au Théâtre Nouveau, 23, rue de Belleville, au bénéfice de l'Œuvre du Prix d'Honneur aux Artistes Lyriques et Dramatiques. Soirée de gala : *L'Impromptu du paquetage*, un acte inédit de M. Maurice Donnay, déjà représenté au Théâtre Antoine lors de la matinée donnée au bénéfice de l'Œuvre du Paquetage du Convalescent, et dont le succès a été énorme. Avec le concours de Mmes Jeanne Granier, Berthe Bovy, Marguerite Caron, Miss Campton, Marcelle Poincaré, MM. Vilbert, Colas, Mistré, *Le Cœur à ses raisons*, joué par Mlle Jeanne Provost et M. Gémier. *English School*, avec Mlle Marthe Lutz et M. Géo Tréville. Intermèdes par MM. Boulogne, Roux, Mlle Lowelly, Maud, Delorr, Andrée Forine, Cahuzac.

et Mlle Marceline Rouvier et Jeanne Billon, du ballet de l'Opéra.

Gala franco-américain. — Le Comité central des Secours américains (5, rue François-I<sup>er</sup>), qui organise à l'Opéra une série de représentations au bénéfice des Soldats aveugles et mutilés français, donnera aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, la répétition générale de la *Marseillaise* ou *Chant de Guerre de l'Armée du Rhin*, pièce historique en quatre tableaux de M. André Ferrier, musique d'Alexandre Georges.

Mmes Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique ; Léa Piron, de l'Opéra ; Suzanne d'Astoria, de la Scala de Milan ; Méthivier, de l'Opéra ; MM. Louis Diemer, Alexandre Georges, Armand Forté, Henry Krauss, Mosnier, Bouthors, H. Coste, André Ferrier, contribueront au succès de cette matinée de gala, à laquelle M. l'ambassadeur des Etats-Unis a promis d'assister.

Pour les blessés. — A la Comédie-Royale, la Société artistique et mondaine Le Chariot de Thespis donnera aujourd'hui vendredi un gala pour les blessés. Prologue de M. Guillot de Saix dit par M. Barencey ; *Feux croisés*, comédie de M. Hastings et J.-L. Roncey ; *M. de Bigne en son petit castel*, comédie de Mlle Dione, de l'Opéra, dira l'*Avenue de la gloire*, de Guillot de Saix. Une centaine de convalescents et cinquante officiers sont invités à cette matinée.

De Bordeaux. — M. Lucien Pezzant, directeur artistique du Théâtre de la Nature du Sud-Ouest, nous fait part des premiers spectacles qui seront donnés sur cette merveilleuse scène de verdure. Pour l'inauguration qui aura lieu dimanche prochain, à 3 heures, *Carmen*, avec Germaine Baillet, le ténor Fontaine, Mme Vallin-Pardo, de l'Opéra-Comique ; Mlle Marcelle Rouvier, de l'Opéra, etc. Ensuite, le *Chéménau*, sous la direction du compositeur Xavier Leroux ; *Guillaume Tell*, avec les principaux artistes de l'Opéra de Paris ; la *Tosca*, avec Marthe Chenal ; l'*Arlésienne*, avec une distribution sensationnelle. L'avant-propos en vers, *Ode au Théâtre de Verdure*, qui sera dit dimanche, au début de la représentation, est de P. Berthelot.

GAUMONT-PALACE. — Ce soir, à 8 h. 1/4, changement de programme. A la demande générale, reprise du merveilleux film patriotique, le *Héros de l'Yser*, le plus grand succès de la saison. Viendront ensuite : le *Jocund*, cinévaudeville plein de gaieté ; l'*Amour qui sauve*, comédie sentimentale ; *Bout de Zan s'amuse*, scène comique. La phonoséne Gaumont le *Peuple chante* ; Chanson de la mer, étude. Attraction remarquable. Merveilleuses vues en couleurs naturelles : Coquillages ; vision d'Egypte ; et, pour terminer, la *Guerre aérienne*, vues prises sur le front. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Notre cinquième arme, l'aviation, multiplie ses services et ses exploits. Les héros de l'air sont à l'ordre du jour de l'armée et du public, et ils passionnent tout le monde. Une actualité remarquable, la *Guerre aérienne*, les fera connaître et acclamer. Dans le même programme : *Nos dernières conquêtes*, vues prises sur le front ; le *Roi des fauves*, grand drame d'aventures, très original (exclusivité) ; *Son dernier rôle*, comédie dramatique ; *Nouveautés-Journal*, donnant tous les faits quotidiens de l'histoire mondiale, vues comiques, instructives, etc... Faut-il rappeler que la salle du 24, boulevard des Italiens, est la plus fraîche de Paris et que les représentations sont permanentes tous les jours, de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — Il y a longtemps que l'excellent Capellani n'avait paru sur l'écran ; il obtiendra un grand succès dans la *Faute de Jean Perlot*. Prince aussi repaît dans le *Trophée de Rigadin*, où il est excellent. Avec de nombreuses autres vues, les actualités militaires les plus complètes, voilà un programme qui attirera comme toujours à l'Omnia la foule des amateurs.

TIVOLI-CINEMA nous présente cette semaine, du 9 au 15 juillet, un programme des plus intéressants, comprenant : *Nos dernières conquêtes*, vues prises sur le front ; la *Guerre aérienne*, les merveilleux exploits de nos héros de l'air ; la *Marine italienne*, l'admirable flotte de nos alliés ; la *Faute de Jean Perlot*, comédie, interprétée par M. Capellani ; *Chariot est sentimental*, comique ; le *Trophée de Rigadin*, Prince comique. *Tivoli-Journal*, avec toutes les actualités du monde entier. Grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location : Téléphone Nord 26-44.

### VENDREDI 9 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.  
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ?* ; *Vicomte ou Valet*.  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*.  
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture* ; *Un Frère*, *Aveugle*, la *Petite Dame en blanc*.  
Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.  
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir et mat.), samedi (soir), la *Polka de madame Vanderbeck*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.  
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orchestre symphonique.  
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus).  
GAUMONT-PALACE. — (Voir programme ci-dessus).

## Communiqués

La ville de Longjumeau, toujours si empressée lorsqu'il s'agit de nos soldats, organise, par les soins de son comité de la Croix Rouge (au profit de l'Œuvre des Soldats permissionnaires des Pays envahis), le dimanche 11 juillet, de 2 heures à 7 heures, une kermesse dans la propriété de M. et Mme François Meunier (en face de l'hospice), mise gracieusement à leur disposition. Nombreux comptoirs, tombola, attractions, séance patriotique, avec le concours de petits enfants, jeunes gens et jeunes filles de la ville.

A l'occasion des Grandes Eaux de Versailles qui joueront, ainsi que nous l'avons annoncé, dimanche prochain 11 juillet, à 3 heures 1/2, au profit des Mutilés de Seine-et-Oise et des Réfugiés franco-belges de Versailles, un concert sera donné dans le parc, à 2 heures, au bosquet des Trois-Fontaines, avec le concours de Mlle Jeanne Provost, de la Comédie-Française ; mistress Howe, Mme Sylviane, MM. Constantin et Depienne, et de l'harmonie de Versailles.

## Les passeports pour l'Etranger

Il est rappelé aux personnes appartenant par leur âge aux classes mobilisables (exemptés et réformés compris), qui veulent obtenir un passeport pour l'étranger, qu'elles doivent demander, par lettre, à M. le gouverneur militaire de Paris, l'autorisation de quitter la France en indiquant le motif et la durée approximative de l'absence.

Cette lettre doit être accompagnée : 1<sup>o</sup> d'un certificat du bureau de recrutement d'origine constatant la position militaire du demandeur ; 2<sup>o</sup> d'un certificat de bonne vie et mœurs délivré par le commissaire de police de son quartier.

La demande et les deux pièces jointes doivent être remises au 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major du département de la Seine (Hôtel des Invalides).

C'est seulement lorsque les intéressés seront en possession de l'autorisation ainsi demandée qu'ils pourront se présenter à la préfecture de police pour s'y faire délivrer leur passeport.

## Passe-temps pour les "Poilus"

C'est ainsi que traduit la lecture d'Excelsior M. L. B..., canonnier, au ... régiment d'artillerie, en nous remerciant de nos envois : « J'ai bien reçu, nous » écrit-il, votre dernier envoi de journaux et du fond » du cœur je vous remercie. C'est avec grand plaisir » que nous parcourons longuement les belles choses » écrites dans votre quotidien si intéressant également » par ses gravures. C'est un passe-temps agréable et » instructif pour de pauvres « poilus » perdus dans » la tranchée. »

Nos abonnés ont toute la part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons organisé ces services d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats au front.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de Mme J. Tirard, rue de Tébérac, Paris, 50 francs pour la mission sanitaire française en Serbie.

## La Bourse de Paris

DU 8 JUILLET 1915

Par suite de la pénurie des transactions, les cours se sont tassés, aujourd'hui, dans la majorité des compartiments. Au parquet, notre 3 0/0 perpétuel est ramené à 69,50, tandis que le 3 1/2 0/0 se retrouve à 91,45 ; 3 0/0 amortissable inchangé. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure abandonne 0 fr. 25 à 84,75 ; Turc pas coté. Aux Russes, les 1906 et 1909 sont en reprise, respectivement à 88 et 79,75.

Les établissements de crédit sont résistants ; la Banque de France à 4,580, la Banque de Paris à 864 et le Crédit Lyonnais à 1,010.

En ce qui concerne les grands Chemins, leur allure est un peu moins soutenue. C'est ainsi que le Nord fléchit légèrement à 1,290 et l'Orléans à 1,170.

Du côté des valeurs diverses, le Rio abandonne à nouveau quelques points à 1,551 ; de même le Suez à 4,138.

En banque, les valeurs russes sont bien tenues, la Toula à 1,177, la Bakou à 1,280.

De Beers à 282,50 contre 285.

### GOUTTES

### DES COLONIES

## DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, R. e Vi- i- n- n- s Paris.

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

### Nouveau Service de trains au 10 juillet 1915

L'administration des Chemins de fer de l'Etat annonce la mise en vigueur, à dater du 10 juillet courant, d'un nouveau service de trains étudié principalement dans le but de faciliter les déplacements des familles pendant la saison d'été.

Les relations entre la capitale et les principales stations balnéaires de la Manche et de l'Océan seront améliorées très sensiblement, du moins dans la mesure où il a été possible de le faire, en tenant compte des besoins militaires. C'est ainsi que des trains spéciaux ou des voitures directes desserviront chaque jour les plages de Dieppe, Saint-Valéry-en-Caux, Fécamp, Etretat, Trouville, Deauville, Villers, Houlgate, Cabourg, Granville, Saint-Malo, Dinard, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Châtelaillon, Fours et Royan. Un train spécial circulera également entre Paris et Lannion, ce qui sera très appréciable pour les nombreux baigneurs se rendant sur la côte nord de Bretagne. En outre, la station thermale de Bagnols-de-l'Orne sera accessible aux voyageurs venant de Paris, sans qu'ils aient à changer de voitures en cours de route.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

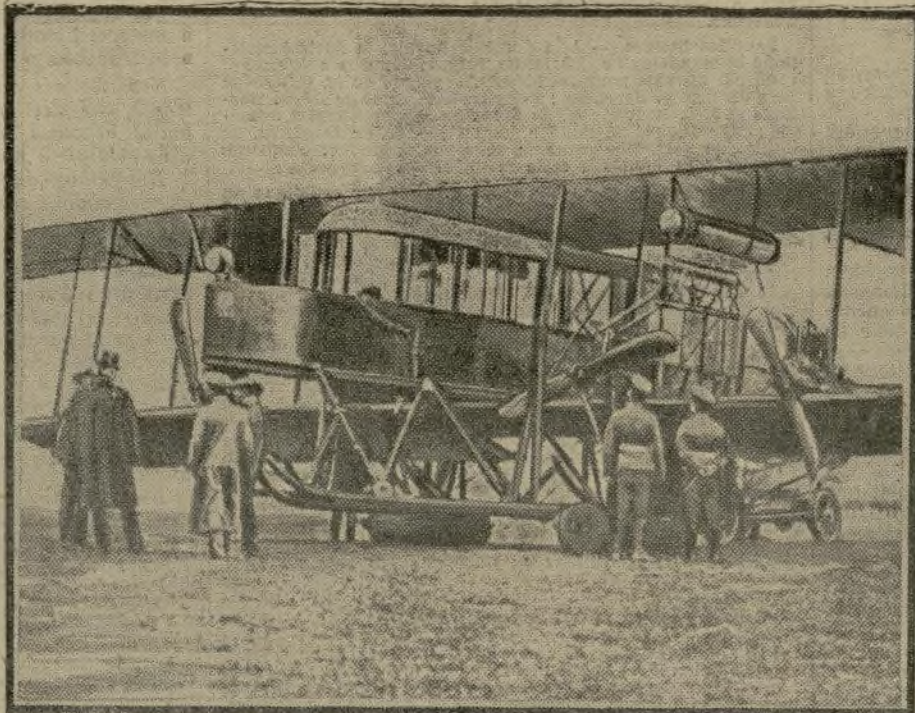
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



# Nos Echos Illustrés



**M<sup>lle</sup> ASQUITH ET.**  
La fille du premier ministre anglais épousera sous peu M. Maurice Bonham Carter.



**LE NOUVEL AEROPLANE RUSSE**  
C'est avec un aéroplane de ce genre — type Ili-Mourousetz — que nos alliés se distinguèrent brillamment en bombardant des convois de munitions allemands à Lezgish.



**SON FIANCE**  
M. Maurice Bonham Carter, fiancé de M<sup>lle</sup> Asquith, est le secrétaire du ministre.



**LA LEÇON AUX BOY-SCOUTS**  
Nos boy-scouts ne se contentent point d'apprendre l'art de la guerre loin du feu. Ils sont allés par petits groupes, vers le front, prendre des leçons des artilleurs, en pleine réalité.



**DANS LA SACRISTIE**  
Il y avait, dans cette sacristie, un coffre-fort. Les Allemands le détoncèrent et s'emparèrent des vases sacrés ainsi que de tout ce qui avait quelque valeur.



**LES LISEURS DE « BLANCS »**  
— On ne vous l'a dit pas, mais nous y sommes depuis longtemps !



— Faites le feu d'artifice, les Boches, le 75 se chargera bien du bouquet.  
(G. L. Dollan.)



— Kamerate ! che me ferai naturalisser !  
— Ben, mon colon, tu tombes bien ! J'suis justement empaillleur !...  
(Griff.)